Ste Marie

SAINTE-MARIE LYON
SAINT-PAUL
MADE iN
LA SOLITUDE
LA VERPILLIÈRE

122

sommaire

RÉFÉRENCE

16
LA BOUSSOLE D'UN MÉTIER
Arthur LOCHMANN

18
LE CORPS À L'ÉCOLE
Marie-Christine DEVEDEUX
Intervention en conseil de direction

RÉFLEXIONS

24
NAZARETH
Bernard THOMASSET
A propos d'une intuition spirituelle de J.C. Colin

RE FLEXI ONS — LES YEUX FERTI LES

28
LE MATIN DE LA FÊTE-DIEU
Michel LAVIALLE
Commentaire d'un tableau de F. G. Waldmüller

COL LEGE

40
HOMÉLIE DE LA MESSE DE RENTRÉE DES PROFESSEURS

43
CINÉ-CLUB
PROGRAMME 2019/2020
GREEN BOOK

52
THÉÂTRE
REPRÉSENTATIONS 2019/2020

54
ÉCO-LOGIS

56
TRAVAUX D'ÉLÈVES

58
TOUS EN CHŒUR !

66
SORTIES

72
SPORT

76
CLASSES SUPÉRIEURES

IN MEMO RIAM — NOU VEL LES

86
IN MEMORIAM

88
ÉVÉNEMENT

90
LYON

96
LA VERPILLIÈRE

100
CARNET

L'Éducation nationale enjoint aux enseignants d'éduquer à la citoyenneté : il s'agit de faire de nos têtes blondes des êtres autonomes et responsables dans la cité. De son côté notre tutelle mariste, notamment lors de sa dernière visite régulière en décembre 2017, écrit dans son rapport, après moult compliments sur d'autres aspects de la vie de la maison : « La subsidiarité et la participation active pourraient être généralisées aux élèves dans le cadre d'un élargissement de leur fonction de délégués-élèves par exemple, car l'éducation qu'ils reçoivent et les caractéristiques de l'éducation mariste nous permettent de penser qu'ils sont en capacité d'exercer davantage de responsabilités et de prendre plus d'initiatives. » Les deux disent apparemment la même chose, que nous entendons souvent aussi des inspecteurs de l'Éducation nationale quand ils nous reprochent des cours trop magistraux : nous savons transmettre mais nous ne savons pas assez écouter. Nous sommes plus conservateurs que rousseauistes. Pourtant l'expression rebattue de « responsabilisation des élèves pour les rendre libres » comporte de grandes ambiguïtés et mérite, pour savoir quelles inflexions éventuelles nous devons décider, qu'on se demande s'il faut transférer sur l'élève des fonctions que nous garderions abusivement pour nous. En d'autres termes, nous cherchons comment vivre justement notre tradition mariste de respect du caractère unique de chaque élève et de confiance à son endroit.

Pour aider des enfants à grandir, à prendre leur dimension d'adulte, concevoir le monde scolaire comme une forme de démocratie, est-il une voie qui permet libération et autonomie ? C'est bien ce qui est sous-jacent, par exemple, dans le principe d'élection des délégués de classe qui mime et veut préparer au processus de sélection des responsables politiques dans la cité. Mais c'est partir du principe que l'égalité entre les citoyens doit se retrouver entre les adultes et les enfants. Or si l'éducation est nécessaire, c'est d'abord parce que l'enfant, le jeune, l'être humain en général, est vulnérable. Epiméthée ayant donné toutes les armes de défense aux animaux, l'homme se retrouve nu et doit se débrouiller avec le feu dérobé par Prométhée. L'éducateur voit dans l'enfance une « phase transitoire », et dans l'enfant l'homme qu'il sera. Il sait que l'inégalité entre l'adulte et l'enfant, sur le plan de la nature (force, développement du langage, de la psychologie) comme sur le plan politique (mineur, sans droit de vote), n'en fait pas un être inférieur pour autant sur le plan spirituel. D'où l'ambiguïté de ces élections quand elles ne sont pas conçues comme un jeu : il est clair que l'élève n'est pas citoyen au même titre que l'enseignant mais qu'il joue à l'être. « Ce n'est pas démocratiquement que l'on éduque à la démocratie » va jusqu'à dire Guy Coq. Donner des responsabilités aux enfants leur permet certainement de grandir. Mais leur première responsabilité n'est-elle pas d'abord d'être de bons élèves, d'arriver à l'heure, d'être le moins absent possible, d'apprendre leurs leçons ? Vouloir déporter sur le parascolaire

cette notion de responsabilité peut détourner simplement leur attention de cette évidence. Bons lecteurs aujourd'hui, bons électeurs demain.

Ajouter d'autres responsabilités que celles scolaires fait courir le risque d'entrer dans une sorte de troisième modèle éducatif : pas celui, traditionnel, qui considère que l'enfant est d'abord un héritier, qu'il reçoit sa langue et ce qui mérite d'être conservé dans la culture ; pas non plus celui qui le considère comme une terre vierge sur laquelle se bâtit une nouvelle société ; plutôt un système éducatif dans lequel on n'est intéressé ni par la richesse du passé ni par l'utopie d'un futur, mais par la nécessité, pour l'enfant ou le jeune, de trouver en lui-même son modèle.

C'est bien la conception qui triomphe actuellement : les méthodes sont privilégiées par rapport aux contenus ; les élèves sont des individus, plutôt que des personnes arrivant avec leurs liens de sang, de famille, de religion, et l'école a la charge d'aider à leur émancipation ; le professeur est censé exposer la diversité des possibles du monde sans prendre parti. Jusque dans la question du genre le poids de choisir son identité, par exemple son identité sexuelle, repose entièrement sur l'enfant. Dans cette vision très contractuelle de l'école, la responsabilité qui lui incombe est donc écrasante et disqualifie d'une certaine façon l'autorité de l'adulte, puisque la seule compétence attendue de sa part est de mettre son apprenant devant l'ensemble des possibles. Pindare triomphe : « O mon âme n'aspire pas à la vie éternelle mais épuise le champ des possibles[1] », dit-il poétiquement, ancêtre en cela d'une vision hyperlibérale où chacun n'existe que s'il réinvente tout, est responsable de tout. Mais n'est-ce pas, pour paraphraser Matthieu l'évangéliste, « lier de pesants fardeaux et les imposer aux épaules » de personnes en construction[2] et

soi-même « se refuser à les remuer du doigt[3] » ? J'ai parfois entendu expliquer l'étymologie de « responsabilité » comme venant de *res* et de *ponderare*, faisant du responsable celui qui pèse une question, ou sur qui pèse une charge. La vraie étymologie l'apparente plutôt à *sponsio* qui veut dire l'engagement solennel, comme celui de l'époux ou de l'épouse.

Avec le poète Pierre Oster, nous pourrions dire de l'éducation ce qu'il dit de la poésie : « Je ne conçois plus la poésie que comme *morale*, et tendant à favoriser la distinction, d'entre les possibles, de celui qui nous fera le plus grand[4] ». Nous devons être attentifs par conséquent à ce que nous ne détournions pas, sous de généreux prétextes éducatifs, la responsabilité de son cœur scolaire, que le parascolaire ne devienne pas le joug si pesant qui empêche l'élève…de s'élever, mais devienne une occasion de prendre confiance.

De même on a beaucoup entendu une interprétation de la tradition mariste dans laquelle les éducateurs se doivent d'être invisibles, *ignoti et quasi occulti in hoc mundo* à l'instar des pères de la Société de Marie, afin de laisser s'exprimer l'enfant. Dans un livre paru en avril 2019, intitulé *Repartir à zéro*, Justin Taylor, père mariste américain, dit qu'une interprétation fausse serait de transformer cette expression en « principe de mort, de stérilité ou même de farniente ». Pour lui un « côté obscur du charisme mariste » consiste à reporter sur les autres les grandes choses qu'on pourrait faire, au lieu de vivre soi-même l'abnégation, « le néant de l'humilité, du mépris de soi-même et de la modestie[5] ». S'oublier en vérité plutôt que chercher à se faire oublier. C'est cette conception de l'humilité qui est nécessaire pour l'heureux développement d'un enfant.

Car tout professeur est éducateur, non seulement dans sa propre discipline, mais entre les cours. La responsabilité qu'on veut confier à un élève n'est possible que si l'adulte lui-même comprend sa propre responsabilité. Et il n'y a pas d'autorité sans cette responsabilité. Devant qui est-on responsable ? Bien entendu devant l'enfant : « Lorsque demain ton fils te demandera : « Qu'est-ce donc que ces instructions, ces lois et ces coutumes que vous nous prescrivez ? », tu lui diras : « […] Yahvé nous a ordonné de mettre en pratique toutes ces lois afin de craindre Yahvé notre Dieu, d'être toujours heureux, et de vivre comme il nous l'a accordé jusqu'à présent.[6] ». Être responsable en ce sens, c'est répondre à ses questions. Mais responsable aussi de la société : le soin des classes, de leur propreté, de l'économie des lumières, du chauffage l'hiver, du soin du matériel n'est pas seulement important pour des raisons financières mais parce que derrière chaque chose se cache l'effort du peuple souvent *ignotus et occultus* des éducateurs, des personnes de ménage, de maintenance… Responsable enfin de la continuité du monde : si nous ne sommes pas fils, si nous sommes sans histoire, sans antécédent, sans origine, sans Dieu disent les chrétiens, à quoi bon prendre soin de la nature, des autres. Pour Hannah Arendt « l'enseignant est celui qui exerce la responsabilité du monde » car « aucune vie humaine… n'est possible sans un monde[7] ». C'est dans la mesure où notre attitude, nos paroles, font résonner cette préoccupation du monde qu'il est légitime de demander à des enfants de s'exercer à de premières responsabilités.

■

Toutes ces précautions prises, les différentes responsabilités dans lesquelles on peut accompagner nos élèves, dans une juste distance, ni trop lointaine pour se défausser, ni trop proche pour laisser de l'initiative, peuvent donc les aider à s'élever. On pourrait répartir ces responsabilités en deux catégories : les tâches du quotidien et les services.

Au quotidien, notre réflexion sur l'écologie doit être imprégnée d'un souci d'œcuménisme. Les deux mots dérivent du verbe grec *oikein*, habiter, et illustrent le souci du respect de notre écoumène[8], et pas seulement celui, lointain et poétique, des contrées où nous allons en vacances, mais notre environnement proche. Comme Inguimbert[9], l'évêque de Carpentras qui construisait pour les pauvres un hôtel digne des grands seigneurs parce que, à ses yeux, la première marche de la guérison est la beauté du lieu où ils sont soignés, considérons que ce qui éduque, c'est d'emblée la qualité du lieu où nous travaillons.

Les élèves peuvent participer à son entretien. L'ordre dans les classes, la propreté d'un local après une heure de cours, le respect du matériel, la beauté des extérieurs, ce n'est pas seulement notre affaire, c'est aussi celle des élèves. Sans grand discours général sur « l'urgence de sauver la planète », on peut les éveiller à ce regard responsable sur ce qui est proche, sur ces proches qui entretiennent. Ils passeront du souci matériel à la délicatesse pour les personnes.

Mais leurs initiatives pour le quotidien peuvent aller plus loin : j'ai évoqué l'an passé le compost qui nous permet de ne pas déverser dans les poubelles publiques ce qui peut être transformé en engrais. Mais pour le moment seuls nos employés assument cette tâche. Ne serait-ce pas éducatif que des élèves se chargent du transport, du cycle de compostage ? Ne pourraient-ils pas cultiver les zones de terre au pied des arbres ? Dans le domaine des services, notre tradition est riche de cette possibilité offerte aux élèves d'être attentifs à leurs

camarades : tout nouveau reçoit un parrain ou une marraine à la rentrée ; des binômes peuvent se créer pour du soutien en cas d'absence ou de difficulté à suivre. Le rôle des délégués mériterait quant à lui d'être ravivé et réfléchi. Mais on peut aussi imaginer que des élèves nous aident à l'organisation d'événements : ils font visiter avec un véritable plaisir, lors des journées portes ouvertes ; pourraient-ils intervenir davantage? Pourquoi ne pas leur donner plus d'initiatives à la fête de l'école, dans l'association sportive où ils se forment déjà à l'arbitrage, à la pastorale ? Au réfectoire, nous avons changé de système de restauration, ce qui a permis de diminuer le gaspillage. Nous lançons cette année un jeu pour que les élèves mesurent eux-mêmes ce qu'ils rejettent, comprennent comment les repas sont élaborés, quel effort est fait pour acheter localement, diminuer la part du surgelé. Les idées ne manquent pas… Les plus grands vont jusqu'à s'engager dans des projets caritatifs : missions à Kinshasa ou Madagascar, aide plus ponctuelle pour « Soupe-en-scène » ou « On Bûche pour eux[10] », visite des personnes âgées, des mal-voyants…

La générosité des enfants pourrait nous étonner, même quand ils rechignent en apparence dans un premier temps. La multiplication des petites ou grandes responsabilités pourrait à la fois leur donner l'occasion de s'y exercer sans trop de risques, parce qu'ils sont entourés, et éclairer leurs premières actions par ce qu'ils ont appris en cours. Cela pourrait valoriser l'élève moins doué, rendre plus modeste le fort en thème quand il butera sur le réel… La confiance que nous leur accordons pour prendre cette responsabilité, l'engagement fort qui est au cœur de ce beau mot, notre présence à leur côté, n'est-ce pas ce qu'ils attendent aussi de nous ? Que nous ayons une parole dans nos cours qui envisage le monde, qui peut attester que la vérité a une histoire, un visage et qu'à travers l'esprit de service, chacun découvre que l'abnégation peut aussi mener à la joie ?

Le poète Jean-Pierre Siméon a publié cette année un recueil intitulé *Levez-vous du tombeau* dans lequel il célèbre, malgré tout ce qu'on sait du monde, la beauté et la vie : il dit magnifiquement comment jeunes et vieux sont de la même étoffe, et comment profondément, la permanence, et ce qui n'est pas nouveau, n'empêchent ni l'aventure ni l'espoir :

L'espoir
(à Frédéric et Anne)

On a bien tort de dire que le temps des enfants
n'est pas le nôtre
le temps de nous les pères
nés d'une nuit précédente

mais non décidément : jeunesse et vieillesse
sont cousues dans la même étoffe d'air
et de faim consumantes

cherchez donc : il y a mille siècles de jeunesse derrière vous
l'ardeur et le refus sont ceux encore
du premier homme dressé sur ses jambes
sous l'œil de la mort
et seront ceux constants
du dernier homme humain

la mémoire vient avec les dents
et vous avez tôt fait enfants
d'être l'herbe d'un paysage irréversible

on peut changer le monde
sans rompre le sommeil qu'à nous-mêmes nous sommes
et l'aujourd'hui jaillissant
tant rafraîchi de sa force
il sera moins neuf peut-être que le vierge amour
d'un très vieux
dont la pensée réfléchit
la forme d'un matin

or vous jeunes périlleux
qui bien sûr sautez d'un avenir à l'autre
il se peut que vous ne franchissiez pas plus loin que les rêves
des morts anciens
qui d'en bas vous regardent
et cependant votre pas d'aventure a raison
qui effleure les pierres tombées
et reconstruit le chemin vers l'abîme

car l'espoir est au moins aussi profond que l'abîme
lui seul permet d'accorder le geste au sourire
le temps au temps
main d'enfant dans la barbe du vieillard[11]

● **Marc BOUCHACOURT**

NOTES

[1] Pindare, *Troisième Pythique*, 61.

[2] Un adolescent est étymologiquement un être qui va croître (« olescere ») jusqu'à (ad en latin) l'âge adulte.

[3] Mt 23, 4.

[4] Pierre Oster, dans le recueil *Paysage du tout*, section « Notes d'un poète », p. 234, Poésie, Gallimard.

[5] *Repartir à zéro et autres réflexions*, Justin Taylor sm, p. 103.

[6] Deutéronome 6, 20-24.

[7] *Condition de l'homme moderne*, chap. IV, 3, p. 163.

[8] De même étymologie, ce mot savant désigne la surface de la terre qui est habitée.

[9] Joseph-Dominique d'Inguimbert, né en 1683 et mort à Carpentras en 1757; proche des papes Clément XI puis Clément XII, il fut écarté comme pontife car français et revint dans sa ville natale comme évêque de Carpentras de 1735 à 1754, et recteur du Comtat Venaissin en 1745. Il fit construire notamment un splendide Hôtel-Dieu entre 1750 et 1764.

[10] « On Bûche pour eux » organise une vente au centre de Lyon pour permettre aux enfants malades de l'iHoPe (Institut d'Hématologie et d'Oncologie Pédiatrique) du centre Léon-Bérard, d'être un peu scolarisés. A l'initiative du chef Fabrice Bonnot, des premières et terminales de Saint-Paul ont réalisé 300 mètres de bûche à la veille de Noël.

[11] *Levez-vous du tombeau*, Gallimard, 2019, p. 106.

RÉFÉRENCE

LE CORPS À L'ÉCOLE

NAZARETH

LES YEUX FERTILES

réflexions

LA BOUSSOLE d'un *MÉTIER*

Dans cette rubrique Sainte-Marie Lyon propose à votre réflexion un texte ayant trait à la conduite scolaire.

Il y a maintenant dix ans, dans une période de grande désorientation, je me suis inscrit en CAP de charpentier. Ce n'était pas par passion de la tradition, que je n'apprécie qu'avec modération. Ce n'était pas davantage par amour des lignes pures de l'architecture qui m'indifférent. C'était encore moins par goût des échanges virils et musculeux. J'avais déjà eu parfois l'occasion de travailler sur des chantiers, aux vacances scolaire avec mon père, mais je ne m'y étais jamais reconnu une quelconque vocation. Rien de tout cela, donc. Après trois années de travail acharné en classe préparatoire et deux autres à l'université, je voulais pouvoir prendre le large sans m'inquiéter de la trésorerie. J'avais simplement besoin d'un gagne-pain. Le centre de formation d'Anglet, où j'habitais alors, avait des places en charpente et en électricité. La charpente l'emporta de peu. Ce fut l'une des meilleures décisions de ma vie.

[…] Mon parcours n'a rien d'exceptionnel. Nous sommes de plus en plus nombreux, au cours de nos vies modernes a changer radicalement de trajectoire.

[…] l'apprentissage d'un métier artisanal et sa pratique régulière au fil des ans m'ont donné une sorte de boussole pour agir, dans la vie professionnelle comme personnelle. […] J'aime le travail en hauteur et l'attention totale qu'il impose à chaque mouvement. J'aime la simplicité de ses gestes, et ces moments de grâce où surgit la symbiose dans une équipe. J'aime le contact physique avec le bois franc. Et plus que tout : j'aime travailler au grand air, juste sous le ciel. C'est une question d'affinités, et d'autres tempéraments trouveraient leur bonheur avec d'autres modes de travail, d'autres gestes, d'autres degrés de précision, d'autres matériaux. […] sur près de dix ans maintenant, de chantier en chantier, d'équipe en équipe […] j'ai appris à penser matériellement en me servant de mes mains et en admettant le verdict des choses. J'ai appris à penser mes gestes, à anticiper les séquences de travail, à envisager les projets dans leur globalité tout en sachant que les problèmes se posent dans les détails, à faire et à ne pas avoir peur d'expérimenter, à ne pas miser sur le talent qui brille un instant, mais sur une certaine forme de labeur qui ancre dans le corps. […] Enfin, j'ai fait mienne cette culture de la responsabilité et du soin apporté au travail.

● **Arthur LOCHMANN**
La vie solide, La charpente comme éthique du faire, Paris, Payot, 2019, p.12-14 et p.196-198.

Le CORPS à L'ÉCOLE

Un corps contrôlé dans un espace limité

En 1941, Stefan Zweig dans *Le Monde d'hier* consacre quelques pages à son enfance et à l'école. Il écrit ceci : « Toute ma scolarité ne fut pour moi qu'ennui et dégoût, accrus d'année en année par l'impatience d'échapper à ce bagne […] le seul moment de vrai bonheur que je doive à l'école, c'est le jour où je fermai pour toujours sa porte derrière moi » (Éd. livre de Poche, p. 48-49). Vingt-cinq ans plus tard, Michel Foucault dans *Surveiller et punir* rappelle que, depuis le XVIII^{e} siècle, deux institutions contrôlent le corps : la prison et l'école. Répondant en 1975 à une question de Jacques Chancel dans l'émission « Radioscopie », il se réjouissait d'enseigner *a minima*, c'est-à-dire de n'exercer « aucun pouvoir » sur ses auditeurs du Collège de France puisque chacun était libre de venir ou de ne pas venir l'écouter, chacun était libre de disposer de son corps, en quelque sorte.

L'école est donc bien un lieu de contrainte, de pouvoir exercé sur les corps, comme en témoignent les pleurs des petits le jour de leur première rentrée scolaire. Ils vont en effet devoir rester plusieurs heures par jour dans un lieu fermé, séparés du corps de leur mère, confrontés à d'autres corps d'enfants, nombreux et bruyants. Cependant l'école ne se réduit pas à la salle de classe et abrite d'autres lieux clés pour le corps. Pour les plus jeunes, la cour de récréation est un endroit très important où le corps joue, choisit ses camarades, alors que dans la classe ils lui sont imposés. C'est pourquoi il faut veiller à ce que la cour soit grande et que tout le monde y trouve sa place, pas seulement les joueurs de foot. On estime d'ailleurs que cette habitude qu'ont les garçons d'occuper l'espace récréatif, et qui oblige les filles à se mettre dans les coins, préfigure ce qui va se passer plus tard dans le monde professionnel (sauf à Sainte-Marie bien sûr !) Les écoles qui ont, à titre expérimental, supprimé les jeux de ballons certains jours de la semaine ont constaté une occupation de l'espace plus équilibrée et un partage des jeux entre les garçons et les filles. Cependant la cour peut être, aussi, un espace de bousculades, de violences physiques, dès le primaire (jeu de la tomate) ou psychologiques (jeu des quarante secondes) au collège.

Autre lieu très important de manifestation du corps : les toilettes (cf. Joann Sfar dans *Comment tu parles de ton père*, Éd. Livre de Poche, p.79) Elles doivent être sécurisées, si possible non mixtes, et propres. Dans certaines écoles, des élèves se retiennent toute la journée à cause de toilettes dégoûtantes. Les toilettes des élèves sont aussi un endroit où les adultes ne se rendent pas et où des « jeux sexuels » (des viols dans le pire des cas) peuvent se commettre. Fréquentant de façon habituelle les toilettes des secondes, j'ai pu y lire à l'occasion une proposition sexuelle écrite sur le mur avec tarif et numéro de portable. Provocation sans doute, aussitôt effacée par mes soins et non renouvelée mais révélatrice d'un climat où la pornographie n'est jamais bien loin.

Autre lieu central : l'infirmerie où l'on soigne les bobos, où les élèves, parfois, se réfugient pour échapper à un contrôle, où certains déposent leurs peines en tout genre, où des gamines de quinze ans demandent à l'infirmière le lundi matin si elle peut leur procurer la « pilule du lendemain ». Certaines élèves enceintes ont recours à l'avortement, y compris dans des établissements catholiques.

Dernier lieu important : le gymnase. Pour lui, je me contenterai de la dédicace de Michel Serres dans *Variations sur le corps* : « À mes professeurs de gymnastique, à mes entraîneurs, à mes guides de haute montagne, qui m'ont appris à penser. » (Éd. Le Pommier)

Existe-t-il un corps pour penser, à défaut pour apprendre ?

Le bébé apprend le monde par le contact physique tandis que l'enfant va devoir apprendre en utilisant des sens qui supportent et supposent un rapport distancié au monde et au savoir : l'audition et la vue. Le corps du professeur (à la différence de celui de la maîtresse de maternelle par exemple) est d'ailleurs de plus en plus éloigné de celui de l'élève : il ne le touche pas, ou plutôt il ne le touche plus.

Pendant des siècles en effet les châtiments corporels ont été admis, voire encouragés par des pédagogues qui considéraient l'enfant comme un petit animal à dresser. Saint Augustin se souvient dans ses *Confessions* de cette époque maudite de l'apprentissage par les coups. S'adressant à Dieu, voici ce qu'il écrit : « Enfant, je commençais donc à vous prier, vous mon appui et mon refuge ; pour vous invoquer, je déliais les nœuds

de ma langue. Le petit enfant que j'étais vous demandait, avec une ferveur qui n'était pas petite, de n'être pas battu à l'école. » (GF-Flammarion p.24) Chateaubriand, dans ses *Mémoires d'Outre-Tombe*, nous rapporte quelques siècles plus tard un souvenir moins mystique d'une raclée qu'il reçut du régent de son collège. Episode très drôle par ailleurs puisque le jeune garçon s'est débattu et a donné à l'abbé Egaux qui le frappait un coup de pied dans les tibias… (Les classiques de Poche, Livre II, p.107-108). En France, les châtiments corporels à l'école ont été interdits en 1840, date quasi contemporaine de la création de la Société protectrice des animaux… Toutefois, si les punitions physiques ont perduré quelques décennies après cette salutaire loi, elles sont aujourd'hui impensables et se sont retranchées dans l'espace clos de la famille, comme Louis-Ferdinand Céline en fait le terrible récit dans *Le voyage au bout de la nuit*. L'école est même devenue le lieu où l'on peut constater que l'enfant est brutalisé. Sa fonction est donc aussi de veiller sur le corps des enfants, et de faire parfois des signalements. Elle peut, hélas, être aussi le lieu où les prédateurs sexuels trouvent des proies à leur portée et Sainte-Marie n'a pas été épargnée, hélas.

Un corps pour apprendre, s'il existe, doit donc être respecté pour permettre à l'esprit d'être disponible au savoir et à la réflexion. Mais il doit être aussi maîtrisé, quasi immobile, pour qu'il ne perturbe pas le cours. On est bien loin de l'approche juive de l'apprentissage qui passe par le balancement du haut du corps… Le corps du professeur est lui aussi impliqué dans cette expérience : est-il assis, debout sur l'estrade, s'approprie-t-il l'espace en circulant entre les rangs ou reste-t-il derrière une frontière invisible ? Le professeur est-il, finalement, à l'aise avec son propre corps ?

L'école, enfin, accueille des corps qui se modifient

Quand on se rend à la maternelle, on a l'impression de se retrouver dans une école de poupées où tout est à la hauteur du corps des enfants : porte-manteaux, tables, chaises, cuvettes des WC. On est attendri. Le mobilier évolue donc avec le corps des élèves qui grandissent de plus en plus vite : des bureaux qui convenaient à des élèves de 6e il y a quelques années ne sont plus adaptés à leurs corps bien nourris et « survitaminés » comme les voitures de leurs parents sont « suréquipées ». Plus besoin de leur donner un verre de lait le matin comme le préconisait Pierre Mendès-France pour lutter contre le rachitisme des enfants d'après-guerre. On leur donnerait bien plutôt des cours de diététique pour lutter contre le surpoids qui les menace !

Le corps qui change est surtout manifeste au collège où il devient plus clairement sexué, quand il n'a pas l'injonction de le devenir, même si la mode mercantile des Lolitas semble passée. La question sexuelle organise peu à peu les corps en deux groupes, plus ou moins fictifs : il y a ceux qui l'ont fait et ceux qui ne l'ont pas encore fait… Plus grave, on estime que plusieurs milliers d'adolescentes, pas forcément conscientes de ce qu'elles font, accordent, moyennant rétribution, des prestations sexuelles à des garçons, y compris « dans des établissements renommés ». Car le corps des adolescents, s'il est bombardé par les hormones, l'est aussi, trop souvent hélas, par la pornographie et ses codes, dont les images sont à portée de smartphone, objet culte que l'on transporte à l'école. Ces nouveaux moyens de communication véhiculent aussi des insultes qui s'en prennent souvent au corps à un âge où celui-ci doit être conforme. Car l'adolescence, c'est souvent le temps des complexes physiques : « Elle trouve ses yeux pas assez bleus, elle en veut au Bon Dieu », chantait Francis Lalanne en 1980. Le corps devient alors un ennemi intime : pas assez beau, pas assez grand, pas encore pubère, déjà pubère… Il peut aussi exprimer un mal être et conduire à des scarifications, à l'anorexie, à des tentatives de suicide. Sans tomber dans ces comportements extrêmes, beaucoup d'élèves mettent trop souvent leur corps à rude épreuve : la plupart des adolescents manquent de sommeil et ne pratiquent pas assez de sport. Certains consomment de façon régulière de l'alcool, du tabac, du cannabis (pas forcément les trois en même temps fort heureusement). Conduites à risques passagères le plus souvent.

Pour rester sur une note positive, je conclurai ainsi : l'école est certes et en principe un lieu d'éveil de l'esprit mais elle est aussi un sanctuaire qui doit protéger le corps des enfants de l'exploitation des adultes. L'école est un lieu indispensable de socialisation qui passe en grande partie par le corps. L'école est une discipline pour le corps qui doit maîtriser ses envies ou ses instincts. Bref, l'école humanise notre corps.

● **Marie-Christine DEVEDEUX**

NAZARETH

Sous ce titre, le père Thomasset commente l'intuition spirituelle de J.C. Colin, fondateur des Pères maristes : être comme Marie à Nazareth.

L'esprit de la Société de Marie est essentiellement un esprit de modestie. Le nom seul que nous portons l'indique. Ce doit être un esprit de charité, d'humilité, de modestie. Aussi dans la Société, on doit être comme inconnus dans ce monde. C'est là un grand point pour nous. Messieurs, il faut se laisser oublier des hommes. Notre esprit, l'esprit de la Société, savez-vous où vous pouvez le trouver ? Pour moi, je le trouve tout entier dans la maison de Nazareth… Je me mets dans la maison de Nazareth et de là je vois tout ce que j'ai à faire.

Jean-Claude COLIN

Quand Dieu vient au monde, il partage la vie ordinaire à Nazareth. C'est là que Colin invite les Maristes à se tenir.

- Nazareth, c'est le temps de l'enfouissement au milieu des hommes. Dieu est là incognito, «inconnu et caché». Marie sait et contemple le mystère. Il s'agit d'une véritable spiritualité qui a son fondement dans le mystère de l'Incarnation. C'est la manière de Dieu : Jésus montre ainsi que, loin de toute manifestation de puissance ou d'affirmation de soi, seule compte pour lui la manifestation de l'amour du Père qui ne peut susciter l'amour en retour qu'en se faisant pauvre. Les béatitudes que Jésus a vécues avant de les dire en sont le signe – pauvreté en esprit, pureté de cœur, douceur, compassion, miséricorde – attitudes dont le père Colin dit qu'elles forment l'*ignoti et occulti*. Aux yeux des Maristes, Marie fut ainsi la première à suivre le Christ dans cette posture, «elle ne fit pas de bruit», ajoutait Colin.

- Nazareth, c'est le temps où Dieu se fait compagnon d'humanité. Tout homme est digne d'être aimé puisqu'il peut porter Dieu. Marie pressent le mystère. Plus tard, elle verra Jésus guérir, délivrer, nourrir, relever, pardonner, redonner vie, elle comprendra jusqu'où va l'amour du Père. Marie portera désormais spécialement dans l'Eglise cette compassion : les chrétiens ne s'y sont pas trompés en appelant Marie *mater misericordiae*. Jean-Claude Colin dira à ses confrères : «Vous êtes les instruments des miséricordes divines».

- Nazareth, c'est aussi pour Jésus le temps de l'apprentissage de la vie humaine. Tout Dieu qu'il était, Jésus a dû apprendre à être un homme, avec ses puissances, ses fragilités et ses responsabilités, à s'inscrire dans une histoire, une tradition religieuse, une foi. On admire l'équilibre qu'il sut manifester durant sa vie publique : délicatesse de cœur et force d'âme, intériorité et engagement. Quand on sait ce qu'un homme doit à sa mère, la réussite «humaine» de Jésus montre en filigrane la qualité spirituelle et éducative de Marie.

- Pour Marie, c'est un temps d'intériorité : le temps de l'accueil du désir de Dieu sur elle pour accompagner la croissance de Jésus. Elle cherche à discerner la volonté de Dieu sur son Fils, sans toujours bien comprendre : « Elle méditait toutes ces choses dans son cœur. » Il s'agit pour elle moins de faire que d'être. Et le temps de l'engagement dans le quotidien avec ses menues tâches, apparemment sans grandeur : Dieu ne se donne pas ailleurs. L'accouchement n'est pas fini : Marie met peu à peu Jésus au monde, c'est le temps de l'accueil du mystère, de la croissance, de la patience, de l'endurance, de l'espérance.

- La tradition spirituelle des Maristes voit ainsi en Nazareth l'appel à prendre au sérieux le mystère de l'Incarnation pour en vivre vraiment : une vie simple, enracinée dans la prière, dans le compagnonnage des hommes, solidaire de leurs détresses, de leurs combats, de leurs espérances. Nazareth, lieu de la présence de Dieu au cœur du monde dans la vie ordinaire. Le sanctuaire, c'est la vie de tous les jours qui devient le lieu où Dieu est présent et se révèle. Nazareth, c'est aussi le lieu de notre présence à Dieu : « Cherchez et trouvez Dieu en toutes choses ». Non dans les nuages mais au cœur de la vie.

Bernard THOMASSET sm

Extrait de son intervention à la retraite des professeurs, éducateurs et membres du personnel, le 19 octobre dernier.

LES
YEUX
FERTILES

Un récent voyage à Vienne m'a permis de découvrir dans les collections du Belvédère quelques tableaux de Ferdinand Georg Waldmüller, peintre romantique autrichien (1739-1865) réputé pour ses portraits, ses paysages et ses scènes de genre dont ce *Matin de la Fête-Dieu*[1], qui séduit par sa luminosité et sa fraîcheur. Considéré comme le peintre le plus important de son époque, Waldmüller illustre à merveille – sans toutefois se confondre avec lui – ce qu'on appelle dans les pays germaniques le style « Biedermeier », lequel a prévalu au cours d'une période allant en France de la Restauration à la Monarchie de Juillet. Dans l'Autriche corsetée de Metternich, après les violents bouleversements napoléoniens, on aspire à plus de calme, on se replie sur la sphère privée ; on affiche alors une prédilection pour les valeurs bourgeoises de tempérance et d'économie, pour une vie simple centrée sur la famille, les enfants, réglée par la morale et la religion, attachée à la nature et aux traditions.

La peinture de genre, dans la hiérarchie académique placée plus bas que les grandes scènes historiques ou bibliques, permet au peintre de se dégager du carcan de la solennité et du pontifiant, de s'ouvrir d'une façon simple et souple à des sujets plus ordinaires, choisis pour leur pittoresque anecdotique et familier. Qu'on songe à la peinture flamande et hollandaise des 16e-17e siècles qu'affectionnait Waldmüller, à *La Laitière* (ill.1) ou à *La Dentellière* d'un Vermeer (ill.2)[2], plus tard à *La Pourvoyeuse* d'un Chardin (ill.3). Waldmüller a multiplié ces tableaux de genre, mettant en scène la population paysanne et pauvre de la

campagne viennoise dans sa vie quotidienne, heureuse ou malheureuse : mariée quittant ses parents, conscrit de retour chez soi, rencontre amoureuse sur le chemin, enfants cueillant les premières violettes des bois, misère matérielle, saisie ou expulsion, mais avec une prédilection, semble-t-il, pour les manifestations d'une authentique piété populaire : sortie de messe, pèlerinage, prière, acte de charité ou encore guérison (ill.4)[3]. Dans tous ces sujets, moins anodins qu'il n'y paraît si on privilégie une lecture sociologique[4], Waldmüller excelle et déploie un remarquable talent de restitution, dans l'observation précise et réaliste – « naturaliste » disaient ses contempteurs de l'Académie moquant son goût pour la peinture de plein air – comme dans l'exécution minutieuse et soignée.

Dans l'Autriche catholique, le jeudi de la Fête-Dieu donne lieu à une célébration solennelle ; comme dans plusieurs pays d'Europe, c'est même un jour férié : le Saint-Sacrement placé dans l'ostensoir est porté en procession par les rues pavoisées, de reposoir en reposoir, avec fanfare et cantiques, bannières et guirlandes de fleurs. Dans mon Auvergne natale,

1

2

3

enfant de chœur, j'ai moi-même lancé, selon un cérémonial minutieusement établi et répété, des poignées de pétales de roses en direction de l'ostensoir resplendissant que mon curé, caparaçonné dans sa lourde chape dorée sous un dais d'apparat, exposait à la dévotion publique[5]. Or ce n'est pas ce faste liturgique haut en couleurs, pittoresque à souhait, qu'a choisi le peintre, mais ce qui précède. On pourrait en être frustré. La scène est volontairement circonscrite, à la fois dans l'espace : une cour, et dans le temps : le moment qui précède le départ pour l'église[6]. Ce rétrécissement renouvelle le sujet mais, déplaçant l'attention sur des protagonistes normalement appelés à n'être que figurants, il en modifie la lecture et peut-être le sens. Non, *Le Matin de la Fête-Dieu* n'est pas totalement mièvre, comme me l'a assuré, plaisamment ironique, un de mes amis !

La scène a pour cadre une cour[7], fermée au fond dans l'ombre par un mur percé d'une fenêtre que l'on devine au discret reflet dans l'une de ses vitres, et, sur son flanc gauche, par une façade en partie éclairée, au-dessus d'arcades aux piliers massifs

4

ornés de bossages et contre lesquels s'appuient des arbustes aux troncs filiformes. La partie droite, sans doute ouverte si on se fie au jeune garçon qui part, n'est pas visible. L'attention du spectateur est donc d'emblée centrée sur les personnages au nombre de treize[8], tous placés dans la partie inférieure du tableau. Le cadrage resserré (certains sont juste en bordure, voire légèrement coupés) et le point de vue en contre-plongée ne font qu'accentuer leur mise en vedette, d'autant qu'ils sont saisis à contre-jour dans la lumière du soleil matinal. Provenant de l'angle supérieur droit, la source lumineuse hors-champ, tel un projecteur braqué sur le groupe, magnifie l'instant[9]. Elle exalte la blancheur des vêtements, caresse les carnations d'ombres légères, permet une palette de tons limpides : blancs, bleus, rouges et roses (ill.5), dessine sur le sol des ombres obliques et allongées qui dynamisent la composition. L'éclat de la fête a déjà commencé !

La disposition d'ensemble épouse la forme d'un losange dont les pointes sont, au tout premier plan, le jeune garçon, les mains

5

dans le dos, qui double notre point de vue de spectateur[10], en face de lui la mère de famille, son bébé réjoui dans les bras, à gauche l'aïeul assis les mains appuyées sur sa canne, et à l'opposé, à droite, le garçon souriant et blond qui ouvre la marche. Au milieu de ce losange, dans son espace le plus dilaté, se pressent les fillettes parées pour la procession : robes blanches juponnées, ornées de dentelles et de volants, couronnes de roses dans les cheveux, panier de fleurs au bras, à la main un lys virginal que vient de leur couper une femme coiffée d'un fichu rouge – paysanne ou domestique. À ses côtés trois autres fillettes aux pieds nus : l'une pleure de n'être pas de la fête tandis que ses sœurs agenouillées et ravies ont tressé des couronnes enrubannées où alternent roses et bleuets. Même si les visages peuvent sembler de convention, on est séduit par le naturel des attitudes, la variété des expressions, une indéniable justesse d'observation. Quel oeil et quel pinceau !

En ce matin de la Fête-Dieu, s'il y a une célébration, c'est d'abord celle de la famille et des enfants – dix –, véritables dieux du jour puisque le peintre choisit de les représenter plutôt que la cérémonie : ni église, ni clergé, ni reposoir ni procession. La fête carillonnée devient un attroupement familial qui mêle les générations. Cela va du bébé Cadum qui ne marche pas encore à l'aïeul qui ne marche plus guère, en passant par les mères attentives ou affairées. La joyeuse marmaille, celle qui est habillée comme celle qui ne l'est pas, a les joues rebondies et roses, éclate de santé. Les cinq qui vont partir ont fait l'objet de toutes les attentions, astiqués comme des sous neufs : ça sent la savonnette et l'eau de Cologne. Si le garçon du premier plan assiste en badaud placide aux préparatifs, le grand-père en retrait, amusé ou dubitatif on ne sait, se demande déjà si on

n'en fait pas un peu trop[11]. Tous sont dans la lumière, celle d'un matin de juin : matin, printemps, jeunesse, le tableau additionne et célèbre les commencements, celui du jour, des saisons, de l'existence. Oui, c'est la fête, peut-être moins religieuse que délicieusement profane. Et presque païenne, si on oubliait le titre. La scène se lirait alors comme une version très assagie d'antiques célébrations : les Floralia chez les Romains ou, plus proche de nous, dans l'Europe entière, celles de l'arbre de mai, modestement représenté ici par le cierge enrubanné et fleuri. Bien sûr, on en est loin. Leur débordement licencieux s'est mué en une juvénile et innocente animation. On célèbre certes, mais dans la retenue policée, la candeur affichée, la pureté des cœurs. Rien de débraillé, au contraire ! On papote, on pavoise, on compare, on s'apprête. Il reste néanmoins quelque chose de vaguement faunesque dans l'expression du jeune garçon : détaché du groupe, il est cependant relié à lui par son mouvement de tête et le geste fait en sa direction par la fillette qui lui tend la couronne (ill.6) : est-ce cela qui le fait rire ? – Les couronnes, c'est pour les filles ! D'ailleurs le cierge décoré qu'il brandit, discrète allusion phallique, suggère, en même temps qu'elle l'honore, sa jeune virilité ; à lui de conduire la cohorte des vierges pomponnées, délicates jouvencelles promises dans les années futures à de profuses maternités ! Placé sur la même horizontale que le vieillard, et à son opposé, il indique la relève.

6

7

8

Le patriarche et le jeune garçon, voilà l'axe qui compte. Peints dans les mêmes couleurs, on ne peut pas voir ces deux personnages dans leur opposition – l'un jeune, l'autre vieux ; l'un presque de dos, assis, immobile et plutôt las, l'autre presque de face, debout et plein d'allant – sans saisir aussitôt leur complémentarité (ill.8 et 9) : ces figures des deux bords de la vie sont là pour délivrer le message optimiste du tableau : le relai des générations, la transmission tranquille, la tradition perpétuée. Optimiste parce qu'on lit de gauche à droite et qu'à droite, c'est le jeune héros vers qui se tendent les couronnes, c'est la jeunesse en mouvement, l'avenir prometteur ! Alors est-ce bien Dieu qu'on fête ? Ou cette splendide et réconfortante assurance que la vie continue ? Une phrase de l'Evangile peut concilier les points de vue : «… là où deux ou trois se trouvent réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux. »[12]

● **Michel LAVIALLE**

NOTES

[1] *Le Matin de la Fête-Dieu*, 1857, huile sur bois, 65 x 82 cm.

[2] Précisons, s'il en était besoin, que les scènes de vie quotidienne chez Vermeer dépassent de beaucoup ce qu'on appelle la peinture de genre.

[3] Quelques titres de tableaux : *La Prière à saint Jean* 1844, *La Saisie* 1847, *Les Adieux du conscrit* 1854, *La Soupe du couvent* 1858, *La Vente forcée du veau* 1859, *Rencontre dans la forêt* 1863, *La Nouvelle Guérison* 1864 (ill.4).

[4] Le groupe représenté mêle deux catégories socialement distinctes : celle des maîtres et celle des serviteurs : les uns sont endimanchés, les autres sont pieds nus ; la fête religieuse, ici placée sous tutelle maternelle, les réunit momentanément.

[5] Dans le dernier chapitre d'*Un cœur simple* Flaubert décrit ce déploiement religieux.

[6] Déjà pour *Le Matin de Noël* 1844 ou *Le Dimanche des Rameaux* 1852 le peintre avait retenu un décor purement domestique.

[7] Situé sans doute dans les faubourgs de Vienne, le lieu reste difficilement identifiable : la bâtisse trop imposante exclut la campagne, la cour en terre battue exclut le cœur de ville.

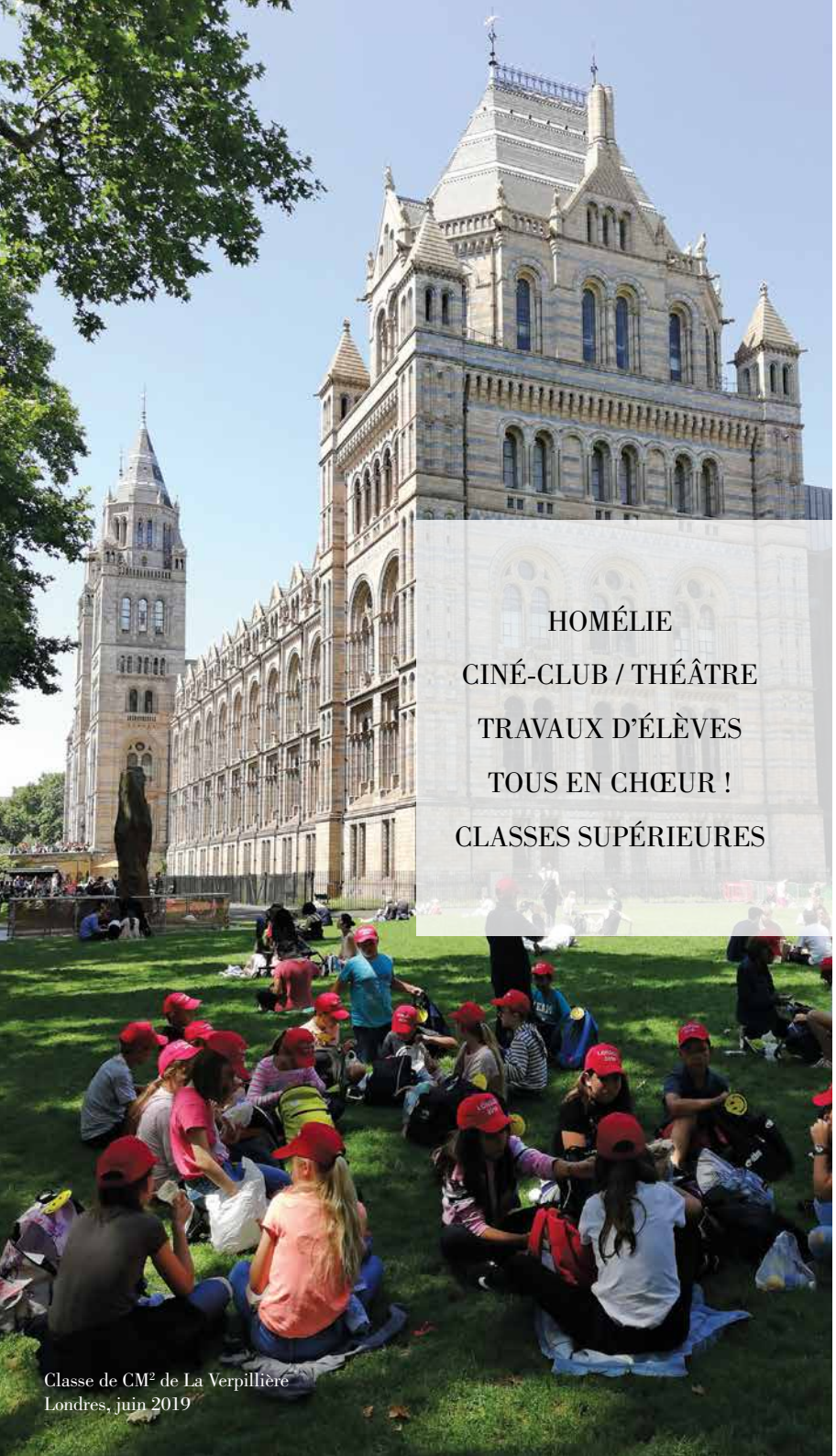
[8] C'est presque une constante dans l'oeuvre du peintre que ces rassemblements. Dans un tableau de la même année 1857 : *La distribution de vêtements d'hiver à des enfants de familles pauvres par la paroisse de Spittelberg le jour de la Saint-Michel*, on dénombre plus de quatre-vingts personnages !

[9] «Nulle part on ne sent l'obscurité de l'école ; comme cela flamboie ! Il savait déjà, à l'époque, ce qu'était la lumière, il savait déjà ce qu'était l'air ! » écrivait en 1898 Hermann Bahr, chroniqueur de la Sécession viennoise, cité par Sabine Grabner in *Ferdinand Georg Waldmüller 1793-1865*, Introduction, Musée du Louvre Editions, 2009.

[10] Losange dont le peintre casse volontairement la régularité géométrique : ainsi, déporté sur la gauche, le garçon ne fait pas écran mais ouvre en éventail les lignes qui structurent la composition.

[11] Personne ne regarde le personnage et la perspective un peu faussée semble le faire basculer, l'écartant du groupe.

[12] Mt 18, 20.



HOMÉLIE

CINÉ-CLUB / THÉÂTRE

TRAVAUX D'ÉLÈVES

TOUS EN CHŒUR !

CLASSES SUPÉRIEURES

Classe de CM² de La Verpillière
Londres, juin 2019

collège

MESSE de RENTRÉE des *PROFESSEURS*

La Parole de Dieu est faite pour nous aider à creuser les choses, à les comprendre avec l'intelligence. Parfois cela passe aussi par des paroles qui peuvent nous choquer. Ainsi peut-être sommes-nous surpris, voire révoltés par cette parabole1. Comment comprendre que Jésus appelle sage une personne qui refuse de partager ? Comment comprendre ce refus du maître d'ouvrir la porte aux retardataires ? Est-ce que cela ne va pas à l'encontre du message de l'Évangile ?

Une manière de comprendre, c'est déjà de s'apercevoir que les paraboles ne sont pas forcément à prendre dans un sens fondamentaliste, ni même littéral. Ici l'essentiel est dans le sens moral que Jésus veut donner à ce message : cette parabole, elle s'adresse aux disciples que nous sommes, déjà en suite du Christ. Déjà avancés sur le chemin de la foi. Et Jésus veut nous aider sur ce chemin. Il veut nous aider à découvrir que le connaître ne suffit pas, que rester sur le pas de la porte en regardant à l'intérieur peut être insuffisant. Il nous faut veiller à faire provision, faire provision de ce qui est comme l'huile pour la lampe de ces femmes. Mais quelle est cette huile ? Nous ne sommes pas les premiers ni les derniers à la chercher! Dans la Bible, le symbole de l'huile est très présent, il évoque les bénédictions de Dieu pour nous. Cette bénédiction, le Seigneur veut nous la donner. Et tant qu'il fait jour, il est aisé de remplir la lampe de cette huile de la bénédiction de Dieu, c'est ce que font les cinq sages. Les folles, elles, se contentent d'en avoir juste un peu, sans prévoir la nuit qui vient, peut-être en pensant qu'il sera toujours temps plus tard. Le problème, c'est que ce n'est pas possible. C'est comme un homme qui mangerait n'importe quoi toute sa vie, sans jamais rien prendre de sain et sans faire de sport et qui, le jour où il tombe malade, espère pouvoir retrouver la santé d'un coup de baguette magique, ou bien encore en demandant à ses voisins : donnez-moi donc un peu de votre santé !

Cette grâce de Dieu qu'évoque ici l'huile, c'est une personne qui a construit sa relation avec le Seigneur petit à petit. C'est une tête qui a l'habitude d'observer et de réfléchir, c'est de l'espérance dans le cœur, c'est une capacité à aimer, à pardonner, c'est une vraie bonne relation avec Dieu, construite peu à peu à force de penser à lui, de lui ouvrir son cœur, à force de l'aimer et de le remercier comme celui qui nous donne la vie. Et de tout cela il est facile de faire provision tant que la vie n'est pas trop difficile, tant que les bonnes conditions sont réunies. La sagesse, c'est aussi de prendre de la grâce tant qu'il y en a, même en surplus. Je crois que c'est aussi là l'expérience de l'éduction. Éduquer, c'est guider, conduire hors. Finalement, c'est préparer une intelligence et aussi un cœur, toute une personne à pouvoir traverser les jours et les nuits de son existence avec de l'huile en abondance, avec des armes pour affronter les difficultés. C'est le travail des professeurs

[1] Les dix vierges, Mt 25, 1-13

et de tout l'établissement que de fournir le cadre aux jeunes qui leur sont confiés pour apprendre à faire provision.

Sûrement, comme pour les folles de cette parabole, le propre de la jeunesse est de penser que faire des réserves ne sert à rien. Et c'est alors le rôle des éducateurs de guider sur ce chemin. De préparer le réservoir pour qu'il puisse contenir le plus d'huile possible. Ensuite, quand vient le temps plus ingrat, alors on est à même de rendre grâce pour ce travail que l'on nous a aidés à faire. C'est aussi mon cas en tant qu'ancien !

Alors prions aujourd'hui ensemble pour cette année qui commence, afin que les jeunes apprennent à devenir réceptacle et nous-mêmes apprenions à devenir déversoir pour cette huile que Jésus nous offre et ne cesse de nous offrir. Amen.

● **Armel BOUCHACOURT**

CINE-CLUB

PROGRAMME 2019/2020

CINE-CLUB LYON
SAINT-PAUL – MADE iN
(classes post-baccalauréat)

"Un tour de l'île"
Théâtre des Maristes :
Montée des Carmes-Déchaussés

Horaire : 17h45
Entrée : libre pour parents, anciens et amis en fonction des places disponibles

www.latoilemariste.fr

Mon Oncle d'Amérique

Jeudi 19 septembre

Alain Resnais
France 1980 / 2h05

avec Roger Pierre, Nicole Garcia, Gérard Depardieu, Henri Laborit

Le professeur Henri Laborit expose une théorie du comportement humain inspirée du behaviorisme. Son propos est entrecoupé par la narration de trois biographies destinées à l'illustrer. Les destinées respectives des trois personnages finissent par se croiser à proximité d'une île du golfe du Morbihan. Film expérimental de 1980, *Mon Oncle d'Amérique* préfigure, en beaucoup plus subtil, les docufictions des années 2000. Mais loin de s'enfermer dans le didactisme, il interroge la possibilité d'expliquer les choix humains en les réduisant à de purs déterminismes biologiques : qui saurait prédire le dénouement de l'intrigue à partir des explications savantes du professeur Laborit ? Dans cette perspective, l'île de Jean Le Gall peut revêtir deux significations contradictoires : apparaître tantôt comme l'exemple d'un système isolable nécessaire à l'expérimentation scientifique : une cage à rat de laboratoire ; tantôt comme le symbole du siège de l'intériorité : l'asile du libre-arbitre.

● **Présenté par des étudiants de classe préparatoire avec F. CROUSLÉ**

Moonrise Kingdom

Jeudi 21 novembre

Wes Anderson
Etats-Unis 2012 / 1h35

avec Bruce Willis, Edward Norton, Bill Murray, Frances McDormand, Tilda Swinton

Co-écrit par Wes Anderson et Roman Coppola, *Moonrise Kingdom* relate les aventures de Sam Shakusky et Suzy Bishop durant l'été 1965 sur une île au large des côtes de la Nouvelle-Angleterre. Âmes solitaires qui vont se révéler sœurs, les deux enfants sont en fuite, lassés de l'immaturité autoritaire des adultes qui les entourent. Une fuite délicieusement créative et héroïque durant laquelle ils bâtiront leur refuge, protégés du chaos du réel. Dans la lignée des romans d'apprentissage américains de J.D. Salinger, Wes Anderson partage avec nous sa vision de l'existence, à la fois mélancolique et décalée mais dotée d'un éclat sensible qui en constitue le trésor véritable.

● **Présenté par des étudiants de MADE in avec F. DITTMAR**

La Géographie de l'île

Jeudi 23 janvier

Christine Bouteiller
France 2018 / 1h15

En présence du géographe à l'origine du documentaire : Philippe Pelletier

Marcher dans les pas du géographe Philippe Pelletier : « La géographie est un jeu d'échelle. Dans une seule petite île, on peut rencontrer tout le Japon. » Son terrain : Iwaishima, un confetti en forme de cœur dans la mer de Seto, théâtre d'un combat anti-nucléaire et laboratoire de réflexion environnementale et sociétale. Quand le monde devient inextricable, les îles vont-elles nous aider à trouver des réponses ?

● **Présenté par Philippe PELLETIER avec C. DIDIER-FÈVRE**

L'Île

Jeudi 19 mars

Pavel Lungin
Russie 2006 / 1h50

avec Pyotr Mamonov, Viktor Soukhoroukov, Dimitri Dioujev, Viktoriya Isakova

Sorti en 2006, ce film a clôturé le Festival de Venise et a reçu l'Aigle d'or, prix du meilleur film russe de l'année. Pendant la Seconde Guerre mondiale, un marin soviétique, Anatoli, capturé par les Allemands, tue son capitaine pour avoir la vie sauve. Les Allemands ayant fait sauter le navire, Anatoli échoue sur une île habitée par une communauté de moines orthodoxes. Devenu moine lui-même, il acquiert une réputation de guérisseur. Alors que des gens viennent de loin pour se faire aider, les frères refusent de reconnaître le charisme d'Anatoli. Anatoli lui-même éprouve les plus grandes difficultés à se guérir et part souvent en barque pour aller chercher le pardon sur une petite île déserte. Toute île est-elle un lieu d'accueil pour une guérison ? Un monastère est-il une forme d'île ? L'insularité est-elle la condition nécessaire de la conversion ? Quelle relation envisager entre une île et un hôpital, et plus largement avec l'hospitalité ?

● **Présenté par des étudiants de MADE IN avec M. FODOR**

GREEN *BOOK*

Peter Farrelly, 2018

À nous Français, le titre *Green Book* ne dit rien. On se souvient de la *Green Card* qui réunissait Gérard Depardieu et Andie McDowell , mais *Green Book*, non, je ne vois pas. Le sous-titre en français est déjà plus parlant : « Sur les routes du Sud ». Le Sud, c'est bien celui des États-Unis, ce Vieux Sud ou Sud profond dont tant de films, de livres et de chants de Negro Spirituals nous font palper l'ambiance, une atmosphère à la fois douce et violente, un climat lumineux et une manière de vivre plaisante – pour ceux qui sont blancs de peau – et une brutalité, rampante ou éclatante, dans les rapports humains.

Le film, en effet, se passe aux États-Unis au temps de la ségrégation – l'histoire se situe en 1962, sous la présidence de John F. Kennedy. Elle bat son plein dans les États du Sud, justement, jusqu'aux nombreux épisodes du combat pour les Civil Rights mené par Martin Luther King et d'autres. Cette ségrégation, qui n'est certes plus de l'esclavage, aboli après la guerre de Sécession, limite la liberté d'aller et de venir des Noirs américains, des Coloured People, et vise surtout à éviter le plus possible la cohabitation quotidienne entre Noirs et Blancs. Il s'agit de faire en sorte que les populations se côtoient sans se croiser de trop près. Alors on fréquente des bars, des restaurants, des hôtels, des salles de concert, des écoles, réservés aux Blancs, ou au contraire réservés ou recommandés aux Noirs. Dans le doute, on consulte son Green Book – The Negro Motorist Green Book – l'indispensable guide de voyage qui porte le nom de son auteur noir, Victor H. Green, qui évitera à un Noir de se faire refuser une chambre dans un hôtel réservé aux Blancs et qui l'enverra directement dans l'hôtel adéquat accueillant des Coloured People… Telle est la réalité quotidienne jusqu'aux années 1970.

Green Book est basé sur une histoire vraie, celle de la rencontre improbable entre Don Shirley et Tony « Lip » Vallelonga, entre un compositeur et pianiste professionnel noir et un chauffeur et homme à tout faire blanc. Les deux hommes ne se sont pas

choisis et jouent à front renversé : c'est le Noir qui est cultivé, intellectuel, un peu dédaigneux, et qui commande, tandis que le Blanc, un Américain d'origine italienne débrouillard mais plutôt mal dégrossi, est à son service. Commence alors un *road movie*, puisque les deux compagnons circulent en voiture de New York vers le Sud profond qu'ils doivent parcourir pour une tournée de concerts du pianiste.

Ne racontons pas l'histoire. Elle se noue et se dénoue progressivement, et, bien que certains épisodes finissent par apparaître prévisibles, on suit le réalisateur et les – bons – acteurs (Mahershala Ali et Viggo Mortensen) sur ces routes du Sud où nombre de surprises et de chocs attendent les deux protagonistes, coéquipiers un peu contraints et pas toujours amènes. Comme *Rain Man*, *Thelma et Louise* ou *O Brother, Where Art Thou ?* le film emprunte donc les canons du *road movie* : des déplacements, des haltes variées qui offrent bonnes et mauvaises surprises, de longs trajets en voiture qui laissent éclater les conflits ou la complicité, une cohabitation forcée dans une voiture bien américaine où chacun rencontre une partie de son destin et se frotte à l'autre.

C'est finalement une histoire de musique, de culture – mais quelle culture et pour qui ? –, de rencontres, de brutalité, de mesquineries et d'amitié, de tolérance et d'intolérance. Les thèmes de l'identité, de la différence, de la tolérance forment l'arrière-plan de dizaines de films et l'originalité de *Green Book* – Oscar du meilleur film en 2019 – ne réside pas en cela, mais peut-être davantage en ce qu'il met sous nos yeux, de façon frappante, la réalité quotidienne de la ségrégation raciale en une époque pas si éloignée.

L'inversion des rôles rend les situations encore plus absurdes car Don Shirley ne rentre pas dans les « cases » auxquelles un Noir, dans le Sud, serait assigné. Cela permet peut-être au film d'éviter l'écueil du misérabilisme et de garder une certaine légèreté de ton. N'est-ce pas, finalement, une comédie troussée dans un décor historique véridique et cruel ?

● **Raphaële PIER**

THÉÂTRE

Représentations 2019-2020

Mercredi 2 octobre
et mardi 8 octobre
à 20h30 au TNP (salle Jean Vilar)
L'effort d'être spectateur
Pierre Notte / mise en scène et interprétation de l'auteur

Samedi 9 novembre
à 18h au TNP
Hippolyte
Robert Garnier / mise en scène de Christian Schiaretti

Jeudi 12 décembre
à 20h au Théâtre de l'Iris
L'Etranger
d'après Albert Camus / mise en scène et interprétation de Gérard Col et Benjamin Ziziemsky

Vendredi 31 janvier
à 20h au TNP (Petit théâtre, salle Jean Bouise)
Dunsinane, après Macbeth
David Greig / mise en scène de Baptiste Guiton

Samedi 28 mars
à 18h au TNP
Mort prématurée d'un chanteur populaire dans la force de l'âge
Spectacle d'Arthur H et Wajdi Mouawad

Représentations de fin d'année :

Terminales :
jeudi et vendredi 14 et 15 mai

Premières :
jeudi et vendredi 28 et 29 mai

Secondes :
jeudi et vendredi 4 et 5 juin

Ce programme est celui des lycéens de l'option théâtre, Lyon Saint-Paul.

ÉCO-*LOGIS*

Lutte contre le gaspillage alimentaire.

Pesée étalon : jeudi 3 octobre 2019

	Déchets élèves + professeurs en kg.	Restes repas à jeter car non consommés et impossibles à resservir en kg.	Total déchets	Nombres repas	Déchet par personne = total déchets / nombre de repas
SITES LYON					
Maternelle	14,5	3,5	18	220	82g/pers.
Primaire Collège	27,5	16	43,5	1200	36g/pers.
Professeurs Solitude + Personnel	-	-	-	-	-
Lycée	19	17	36	607	59g/pers.
Professeurs Lycée	-	-	-	-	-
TOTAL	**46,5**	**36,5**	**83**	**2027**	**48g/pers.**
SITE LA VERPILLIÈRE					
Maternelle	12,9	0	12,9	72	179g/pers.
Primaire Collège	17,27	22,05	39,32	896	20g/pers.
Lycée	12,18	7,9	20,08	442	30g/pers.
Professeurs	7	5	12	79	68g/pers.
TOTAL	**49,35**	**34,95**	**84,3**	**1483**	**56g/pers.**

Pesée annoncée : jeudi 17 octobre 2019

	Déchets élèves + professeurs en kg.	Restes repas à jeter car non consommés et impossibles à resservir en kg.	Total déchets	Nombres repas	Déchet par personne = total déchets / nombre de repas
SITES LYON					
Maternelle	8	5	13	201	65g/pers.
Primaire Collège	35	13,5	48,5	1070	45g/pers
Professeurs Solitude + Personnel	3	-	-	78	38g/pers
Lycée	22	24	46	586	78g/pers
Professeurs Lycée	5	-	-	56	89g/pers
TOTAL	**73**	**42,5**	**115,5**	**1991**	**58g/pers**
SITE LA VERPILLIÈRE					
Maternelle	5,7	3	8,7	66	132g/pers
Primaire Collège	43,01	11,79	54,8	896	61g/pers
Lycée	18,15	3,4	21,55	442	49g/pers
Professeurs	7,17	6	13,17	79	167g/pers
TOTAL	**74,03**	**24,19**	**98,22**	**1483**	**66g/pers**

La pesée étalon est une pesée qui n'a pas été annoncée aux élèves. La pesée officielle a été annoncée par un affichage et préparée par des réunions avec les préfets, les éducateurs et différents délégués de classe à tout niveau. Ainsi tous ont-ils commencé à changer leur comportement. La seconde pesée annoncée a eu lieu le 14 novembre. Les résultats varient en fonction des menus proposés. Cette opération a pour but de faire comprendre aux élèves qu'on ne prend que ce qu'on consomme, ou que l'on consomme tout ce qu'on a pris.

Didier CAYON-GLAYÈRE,
SGI.SC, Dirigeant Chef de Projet

DESSINS

MATHILDE LAURENT, 2de 1

JULIE SCHWARTZENTRUBER, 1ère 2

ZOÉ LAFOIX, 2de 4

CLÉMENCE LEMIÈRE, 1ère 3

Élèves de La Verpillière. Dessins académiques d'après l'image d'un objet : crayon graphite et crayon de couleur.

TOUS en *CHŒUR !*

PETITS CHANTEURS

Depuis décembre 2018, Emmanuel Magat, Nicole Corti et moi-même[1] réfléchissons à un projet musical commun autour de la musique de Bach et Allegri. L'idée de départ est de réunir deux maîtrises dans la région Auvergne Rhône Alpes et d'y adjoindre, outre l'ensemble professionnel Spirito, un orchestre composé par le premier violon de l'Orchestre National de Lyon, le tout sous la direction musicale de Nicole Corti. L'objectif est certes éducatif, mais aussi spirituel : chanter la musique de Bach, c'est se rapprocher de Dieu. Les enfants de la Maîtrise, scolarisés à Sainte-Marie Lyon, ont déjà goûté à la musique de Bach en chantant la *Passion selon Saint Matthieu* à l'Auditorium en avril 2019. Par un assemblage d'extraits de quatre cantates de Bach, de chants grégoriens et du *Miserere* d'Allegri, ce programme offre dans un même souffle des instants de totale réjouissance et, pour certains, d'intense recueillement : tout un cheminement dans le sacré pour saisir l'importance du Verbe grâce à l'ultime instrument qu'est la voix. Plusieurs stages de mise en place se sont succédé avant que l'ensemble ait pu participer avec bonheur cet été à différents festivals, ceux de La Chaise-Dieu et d'Ambronay notamment. C'est une nouvelle page musicale que les enfants ont inscrite dans l'histoire des chœurs de la primatiale, vieille de plus de douze siècles. Bravo pour leur travail !

● **Thibaut LOUPPE**

[1] Emmanuel Magat, directeur de la Maîtrise du Puy-en-Velay ; Nicole Corti, directrice de la compagnie vocale Spirito ; Thibaut Louppe, directeur de la Maîtrise et maître de chapelle de la primatiale de Lyon.

La Maîtrise cherche une ou deux personnes pour s'occuper de la parthothèque. Il s'agit de préparer les partitions des chanteurs pour les messes et les concerts. La Maîtrise assure une formation et la personne est libre d'organiser son emploi du temps. Si intéressé(e), écrire à contact@petitchanteursdelyon.com

RENTRÉE EN MUSIQUE !

Sur les sites de La Solitude et de Saint-Paul, les élèves ont participé, début septembre, à l'événement « Rentrée en musique ». De quoi s'agit-il ? Depuis la mise en place des actions chorales et musicales dans les établissements scolaires, ceux-ci sont invités à créer un événement musical, aussi humble soit-il, pour marquer la rentrée scolaire. Il peut s'agir d'un miniconcert, d'une répétition de la chorale ouverte à tous et publique, ou bien encore d'accueillir divers ensemble musicaux se produisant devant les élèves.

La Solitude

Nous avons eu l'opportunité d'accueillir la musique de l'Artillerie de Lyon, ensemble professionnel composé d'une cinquantaine de musiciens, se produisant pour tous les événements liés à leur engagement militaire, mais aussi en concert public, ou lors de manifestations culturelles, associatives ou caritatives. Ainsi, se sont formés au sein de cet ensemble plusieurs groupes

destinés à répondre aux diverses demandes. Nous avons eu la chance d'avoir leur ensemble Dixieland. Eh oui, un petit ensemble de jazz spécialisé dans la musique de la Nouvelle-Orléans du début du XX^{e} siècle ! Petit car un quintette de jazz est précisément constitué d'une trompette, d'un saxophone, d'un trombone, d'un soubassophone (le fameux « hélicon » de Boby Lapointe) et d'un percussionniste.

Les musiciens sont montés sur scène en costume militaire et ont proposé un temps musical à tous nos élèves de 6^{e}, manière, pour l'établissement et les professeurs de musique, de souhaiter la bienvenue à ces nouveaux et marquer leur entrée en collège. Le concert fut festif : sonorités américaines et rythmes entraînants, mais aussi instructif : les élèves eurent droit à une présentation pédagogique et ludique des instruments et purent interroger les musiciens tout à loisir. Au final, ils ont interprété « Armstrong » de Claude Nougaro – chanson elle-même composée à partir du gospel « Go down Moses » – tout en étant accompagnés par l'ensemble Dixieland.

Saint-Paul

Sous un soleil radieux et une température clémente, le jeudi 12 septembre, le lycée a eu sa « Rentrée en musique ». Sur la cour des terminales, de 12h à 12h15, les élèves en chœur, accompagnés par Camille Plaud au cor et Capucine Tiberghien à la trompette, rejoints par une trentaine de professeurs et des élèves de seconde, première et terminale, ont interprété un chant traditionnel américain : « Old Black Joe », un chant africain : « Fatio », un gospel : « Amen ». Cette aubade s'est

déroulée dans la joie et la bonne humeur sur des mouvements corporels, *snaps and claps*, proposés par Jean Brenders, et l'active participation de Marc Bouchacourt, des préfets, des membres de l'administration et du personnel.

Ce genre de manifestation pourra être repris au théâtre du lycée, les jeudis entre 11h55 et 12h50 et, avant chaque vacances, sous forme de « schubertiades » : Schubert réunissait ses amis écrivains, peintres et musiciens, pour que chacun, individuellement ou en groupe, puisse s'exprimer de manière artistique. Au collège, les schubertiades ont lieu les vendredis avant les vacances, pendant la pause méridienne de 11h40 à 13h10. Les lycéens non disponibles les jeudis peuvent se rendre au collège le vendredi.

● **Hervé BOURLOUX et Jean BRENDERS**

PROMOTION *1999*

Pour ses 20 ans de baccalauréat, la promotion 1999 a organisé des retrouvailles sur le site de Saint-Paul, le samedi 12 septembre. Dans un premier temps, accompagnés par Xavier Dufour et Colette Douet, une trentaine d'anciens ont découvert le nouveau site des Carmes ainsi que celui des Missions. Ce fut l'occasion d'évoquer l'évolution des classes post-bac à Sainte-Marie ainsi que le projet d'ouverture de lycée à Meyzieu. Visite haute en couleurs tant la joie de se retrouver des anciens était manifeste....et débordante ! Puis d'autres ont rejoint le groupe pour le buffet servi en plein air sur la terrasse. Joie de se rappeler telle anecdote, tel camarade ou professeur ! Émotion de certains, partant retrouver leur ancienne salle de classe ou demandant à revoir la chapelle. Des remerciements aussi pour tout ce que ces anciens nous disaient avoir reçu dans ces murs. Si la gratitude est l'intelligence du cœur, alors nous pouvons être sûrs que de belles intelligences ont éclos à Sainte-Marie.

● **Xavier DUFOUR**

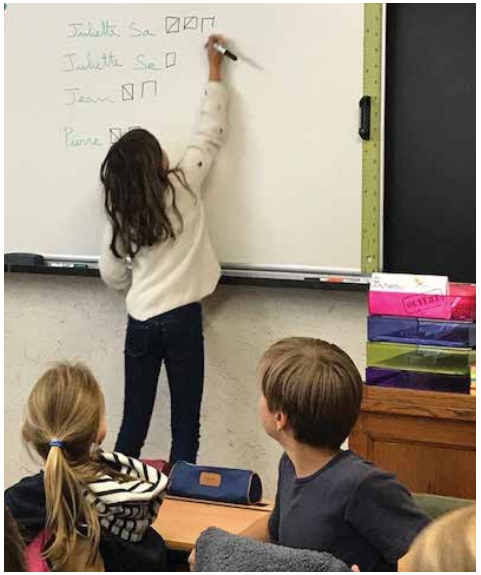
UNE PREMIÈRE en *PRIMAIRE* !

À l'occasion de l'élection des représentants de classe, les 7e 3 se sont vu remettre leur carte d'électeur, le lundi 7 octobre. Après avoir travaillé sur le vocabulaire des élections (vote nul, vote blanc, isoloir, dépouillement...), les élèves ont écouté les candidats exposer leur programme électoral. Puis on est passé au vote, chacun se présentant devant l'urne, déclinant son identité et montrant sa carte pour obtenir le tampon avec la mention « a voté ». Dernière étape : le dépouillement, toujours dans les règles, afin de découvrir les deux vainqueurs : Juliette et Jean. Bravo à eux, ainsi qu'à la classe, ravie d'avoir pu faire comme les adultes ! Cette élection a permis de sensibiliser les enfants sur les droits et devoirs du citoyen.

● **Coline SALTEUR**

La 7e3 n'a pas été seule à élire ses porte-paroles, puisque toutes les classes de la 11e à la 7e ont choisi un représentant : une première en primaire ! Une manière de répondre au thème de l'engagement que l'établissement a retenu pour cette année. A peine élus, ces représentants sont passés à l'action, à l'occasion de la première pesée officielle des déchets alimentaires, le 17 octobre. M. Didier Cayon, chef de projet pour la restauration, et moi-même les avons rencontrés, nous leur avons expliqué le sens et le déroulement de cette opération et chacun a pu ensuite, devant la classe, appeler ses camarades à lutter contre le gaspillage.

● **Valérie FOURNOL**



SORTIE GÉOLOGIE

Élèves de terminale S de La Verpillière dans le Briançonnais, septembre 2019

JOURNÉE D'INTÉGRATION

Élèves de seconde à Saint-Pierre-de-Bœuf

DÉCOUVERTE EN ARDÈCHE

Élèves de 6e à la Baume de Ronze, septembre 2019

CROSS
SAINTE-MARIE LYON

Ce 9 octobre, nos élèves ont vécu un véritable cross ! Un cross pluvieux avec son lot de glissades dans les chemins, de la boue jusqu'aux oreilles ! Un cross joyeux avec des encouragements à n'en plus finir… Mais surtout un cross heureux car chacun a pris du plaisir : à courir, à encourager les participants le long du parcours, à chaudement les applaudir lors de la remise des récompenses. Les sourires en furent un beau témoignage. Cette troisième édition restera certainement gravée dans la mémoire de tous ! Rappelons que le Cross Sainte-Marie Lyon soutient l'association Wesly&Francky School. Nous remercions Xavier Mignot, parrain de celle-ci, d'être venu rencontrer les collégiens. N'oublions pas que ce rugbyman professionnel au LOU rugby est un ancien élève de La Verpillière. Rendez-vous l'année prochaine pour la quatrième édition !

Classement

6e filles :
1- Inès PERROT 6e 5
2- Diane HAQUIN 6e 2
3- Blanche MARTINON 6e 2

6e garçons :
1- Gustave CORNUT-CHAUVINC 6e 3
2- Erwan DIDIO 6e 4
3- Valentin LE BOMIN 6e 8

5e filles :
1- Blandine GRAZ 5e 6
2- Zoé BOURSON 5e 5
3- Valentine JAFFRES 5e 6

5e garçons :
1- Oscar JUGNET 5e 5
2- Jean BERROTTE 5e 7
3- Nathan JANDARD 5e 8

4e filles :
1- Clothilde ZAJEC 4e 6 / Noémie ROCHE 4e 2
3- Jeanne ROUVERY 4e 6 / Pénélope HARTMANN 4e 4

4e garçons :
1- Lucas PIETROPAOLI 4e 3
2- Anton SYLVESTRE 4e 9
3- Barthélémy CHEVAUCHET 4e 2

3e filles :
1- Marie-Lys BIGOT 3e 8
2- Juliette JAFFRES 3e 9
3- Emma CLOTTEAU 3e 4

3e garçons :
1- Lucien BERTHET 3e 4
2- Benoît ARTRU 3e 7
3- Oscar BARREMAECKER 3e 8

● **L'équipe des professeurs d'EPS** LYON

Parcours de La Solitude :
élèves de 4e en plein effort...

CLASSES *SUPÉRIEURES*

LYON/SAINT-PAUL

Présentation des classes

● **Prépas commerciales, options scientifique** (bacheliers S) **et économique** (bacheliers ES) durant lesquelles les élèves préparent, en deux ans, le concours des écoles supérieures de commerce (les écoles de la Banque Commune d'Epreuves : HEC, ESSEC, ESCP Europe, mais aussi Grenoble, Toulouse... et les écoles de la banque Ecricome).

● **Préparatoire littéraire** qui est l'antichambre de l'Ecole Normale Supérieure de Lyon mais aussi, et depuis 2011, d'autres écoles grâce à l'écrit commun de la Banque d'Epreuves Littéraires (BEL). Cette dernière est en effet une banque d'épreuves destinée à élargir les débouchés des khâgneux et, ainsi, à redonner souffle à la filière littéraire. Trop d'élèves talentueux dans les disciplines littéraires ignorent encore que, à l'issue d'une khâgne, il est possible d'intégrer, outre l'ENS, un IEP, une école de communication et de journalisme (Celsa), une école de management, Saint-Cyr... Par crainte d'absence de débouchés, ils évitent la filière littéraire alors que tous nos élèves issus de khâgne sont en poste dans des environnements fort divers (enseignement, culture, entreprise, administration).

Résultats

● **En classe préparatoire littéraire** : 31 élèves

Au concours de l'ENS Lyon :

Sous-admissibles * 18
Admissibles ..... 5 (1 à l'ENS Ulm)
Admises 4
2 en spécialité philosophie, 1 en spécialité lettres modernes, 1 en spécialité lettres classiques
Admis en auditeurs libres 3

* Par la sous-admissibilité au concours, les élèves se voient attribuer les 120 crédits ects validant d'office leurs deux années de classe préparatoire, quel que soit leur niveau durant ces dernières.

EM Grenoble : admis 1
Audencia : admis..... 1
ISIT : admis..... 1
Ecole du Louvre : admis 1

● **En classes préparatoires économiques et commerciales,** ci-dessous les intégrations, c'est-à-dire le choix fait par les élèves une fois qu'ils ont leurs résultats d'admission.

Option scientifique		Option économique	
Présentés	28 élèves	Présentés	28 élèves
Admis	26 élèves	Admis	28 élèves
HEC Paris	8	*HEC Paris*	5
ESSEC	4	*ESSEC*	3
ESCP Europe	9	*ESCP Europe*	5
EM Lyon	2	*EM Lyon*	5
EDHEC	1	*EDHEC*	5
Audencia	1	*Audencia*	0
Grenoble école de Management	0	*Grenoble école de Management*	3
ENSAE	1	*ENSAE*	0
NEOMA BS	0	*NEOMA BS*	1
Toulouse Business School	0	*Toulouse Business School*	1

Vie des Alumni

L'année dernière M.-P. Barbier évoquait la naissance des Alumni de CPGE. Ces jeunes anciens ont eu le plaisir de se retrouver à plusieurs reprises depuis le début de l'année, notamment à Paris, le 3 octobre. Le 22 novembre à Lyon se tiendra le bouchon des Alumni. Ces rencontres sont rappelées sur le compte LinkedIn des Alumni. Dans ce cadre, des conférences au cours desquelles des anciens font part de leur parcours ont déjà eu lieu ou sont prévues : jeudi 28 novembre (Côme de Varax, promo 2002), jeudi 30 janvier (Benoît Varichon, promo 2002), jeudi 26 mars (Alexis Grand, promo 2005).

● **Vincent GUIGARD**

MADE iN

Quelques nouvelles en cette rentrée 2019/2020.

1 Programme Césure Eurêka

La rentrée 2019-2020 a été particulière pour une trentaine d'intervenants et sept étudiants. Le Programme Césure Eurêka a en effet ouvert ses portes en septembre, sous le parrainage de l'amiral Loïc Finaz, directeur de l'Ecole de Guerre. Eurêka est un nouveau programme créé par MADE iN SML pour les jeunes en quête de sens dans un monde en mutation, où les notions de performance et de choix impérieux peuvent avoir des effets anxiogènes et vertigineux. De plus en plus fréquente, l'année de césure est désormais courante. Elle revêt des formes diverses (bénévolat, stage, séjour linguistique…) et permet de mûrir. Malgré leur intérêt en termes d'expérience, les jeunes reviennent de ces années souvent sans réponse à des interrogations fondamentales, ce qui entrave parfois leur processus d'orientation. La recherche du sens se trouve au cœur de leur questionnement.

Sept jeunes aux talents multiples, animés d'une profonde curiosité, constituent la première promotion du programme. Ils sont issus de terminale, de BTS, d'école de commerce, d'une faculté de droit, d'années sur les bancs écossais d'une faculté d'anthropologie… Ils ont entre 17 et 24 ans, tous animés par un souhait de se poser, de mieux se connaître, de découvrir le monde différemment et de faire du lien entre leurs envies, leurs talents, leurs rêves, et la réalité, sans renier qui ils sont profondément. Le programme les amènera à se questionner sur eux, sur leur relation avec les autres, de relire leur attitude au sein d'un groupe ou d'un projet. Ils vont chausser les lunettes d'un anthropologue, d'un designer, d'un scientifique, d'un philosophe… pour interroger le monde, l'appréhender avec un regard enrichi, différent ; cultiver et assouvir leur soif de connaissance. Cet enseignement leur permettra de développer leur agilité intellectuelle, de faire preuve de discernement avec confiance et de travailler, non plus en silo mais en intelligence. Ce que les entreprises souhaitent, mais ne peuvent pas mettre en œuvre, le Programme Césure Eurêka le propose modestement et à son échelle. L'année a débuté par les arts et design, l'anthropologie, la littérature, les ateliers d'écriture, le sport de combat, le théâtre, l'anglais intensif, la communication et se poursuivra avec des séminaires de visites d'entreprises, de témoignages de personnalités inspirantes, de musicologie et écoute guidée… A ces activités s'ajoute un accompagnement, tout au long de l'année, par des coachs certifiés, de manière collective et individuelle.

● **Marie-Hélène DEMOY-LAVIROTTE**

2 Focus sur le Bachelor Management et Innovation

Lancé en 2016 avec notre partenaire universitaire l'UQAT (Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue), le Bachelor Management et Innovation (BMI) propose un cursus généraliste en 3 ans, dédié aux enjeux de l'innovation et l'entrepreneuriat, au sein de MADE iN Sainte-Marie Lyon. S'appuyant sur les fondamentaux des sciences de gestion appliqués à l'entrepreneuriat et aux projets innovants, il permet de développer les compétences recherchées par les entreprises, telles que

l'agilité, la créativité, l'intelligence collective, la maîtrise des outils de communication digitaux et l'esprit d'entreprendre, couplées à une solide culture générale. La formation, accessible à tous les bacheliers (profil général ou technologique) sur 3 ans ou à tous les étudiants titulaires d'un diplôme BAC +2 (validant 120 crédits ECTS) sur 1 an, propose désormais une double expérience à l'étranger. Dès la rentrée 2020, les étudiants auront ainsi l'opportunité de suivre durant leur seconde année un semestre de cours sur le campus de l'UQAT afin de bénéficier de l'expertise professorale et des dispositifs de pointe déployés au sein des départements de Gestion, Développement humain et social et Création et nouveaux médias, avec lesquels le cursus est développé conjointement.

En troisième année, le programme de 4 mois co-créé depuis 2016 avec l'ONG philippine Gawad Kalinga, permet aux étudiants d'expérimenter la réalité de l'entrepreneuriat dans un contexte d'innovation sociale. Les étudiants acquerront une expérience solide en conduite de projets, réellement différenciante dans le cadre de leurs candidatures relatives à leur poursuite d'études. Intégrée au sein du programme de la troisième année, la prépa Aristeia permet en effet aux étudiants de capitaliser sur leurs acquis en les préparant aux épreuves qu'ils présenteront en vue d'intégrer un Master en grandes écoles de management, notamment dans le cadre de Programmes Grande Ecole, en IAE ou à l'université (en France ou à l'étranger). Trois orientations majeures que les diplômés du BMI choisissent en fonction de leur futur domaine de spécialisation : le management, l'innovation, l'entrepreneuriat, le digital (marketing, communication) ou le commerce international.

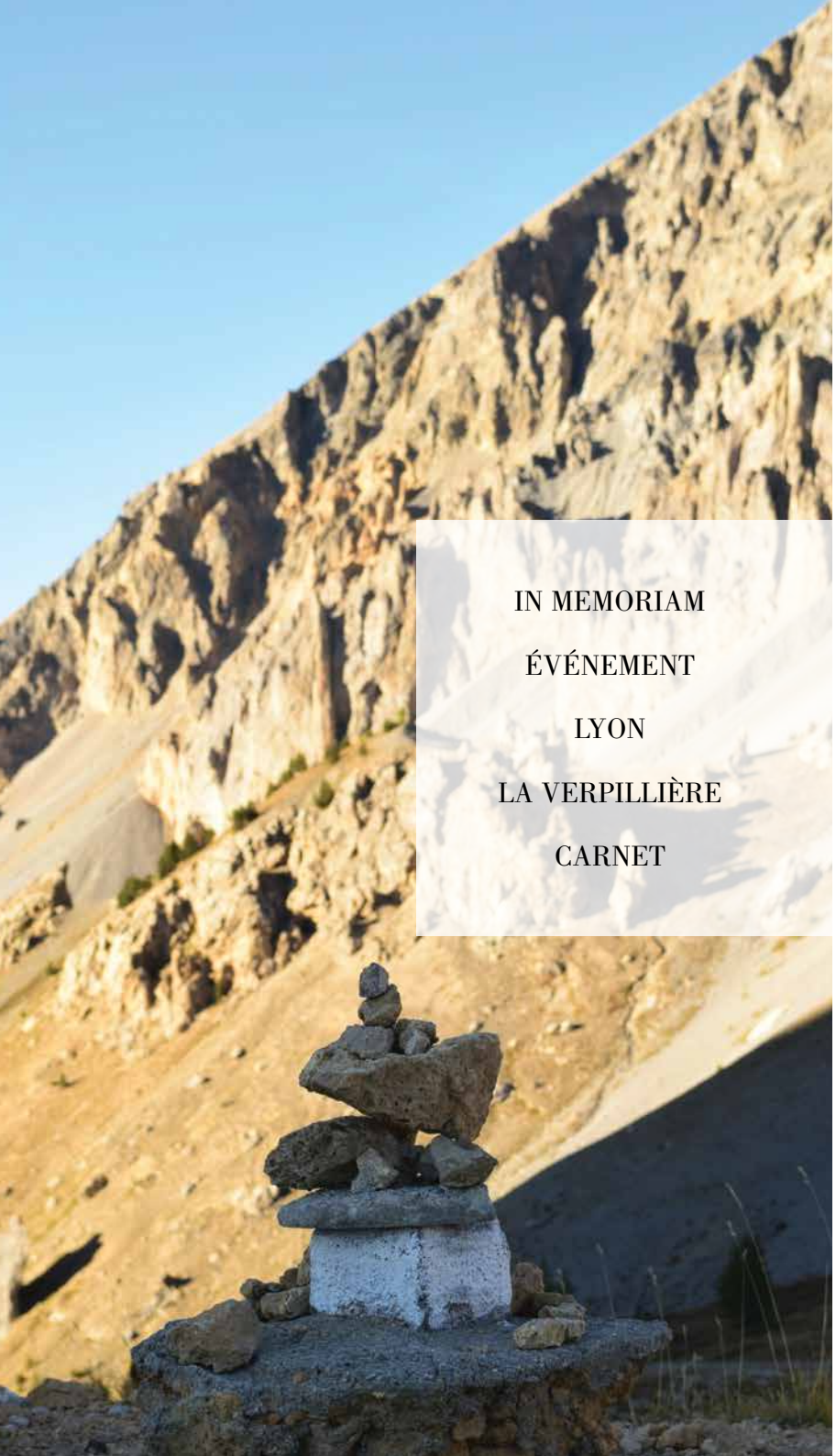
● **Alexandra DELLOUE**

3 La prépa Aristeia : « l'excellence pour la performance ! »

Que veut dire Aristeia ? Le mot désigne en grec l'excellence, mais cette « aristie » est un élan, un dépassement. Il s'agit de donner le meilleur de soi-même, tout comme les héros des épopées homériques. La prépa Aristeia est une prépa intégrée à la formation des étudiants de troisième année de MADE iN SML (LSG et bachelors BEMD, BMI), afin de les amener à intégrer des Masters sélectifs : ceux des Grandes Ecoles de Management, des IAE et autres Masters en France et à l'international.

L'excellence est le leitmotiv de cette prépa tremplin : il s'agit de mettre en place un cadre de travail, de prodiguer des méthodes, de la rigueur, des savoir-faire et des savoir-être. Les résultats de la promo 2018-2019 sont très encourageants. Nous avons des admis dans le Programme Grande Ecole à ESCP Europe, l'EDHEC, emlyon Business School, Audencia Business School, GEM et autres écoles du top 3 à 10. Les IAE de Lyon, d'Aix, de Toulouse et l'université Paris Sorbonne ont intégré des étudiants de MADE iN SML, tandis que d'autres élèves se sont dirigés vers des Masters à l'étranger : HEC Montréal, ESCP Europe de Berlin, l'Université de l'UQAT au Québec. C'est cette excellence que toute l'équipe motivée ambitionne pour les étudiants !

● **Florence DITTMAR**



IN MEMORIAM

ÉVÉNEMENT

LYON

LA VERPILLIÈRE

CARNET

nouvelles

WALDECK SKOWRONEK

Né en 1938, orphelin de mère à deux ans, habitant de Décines, Wladislas Skowronek, Wadeck ou Waldeck, comme on l'appelait plus simplement, a rencontré providentiellement le père Perrot qui l'admit en terminale avant de l'envoyer à La Martinière pour des études de chimie. Entré comme professeur en 1959, il enseigna les mathématiques dans les classes de lycée, à Saint-Paul. Dans les années soixante-dix, le père Perrot lui confia la supervision des travaux, en particulier quand La Verpillière vit ses premières constructions. Georges Adilon, Marc Perrot et lui allaient former, jusqu'à sa retraite en 2003, un trio de bâtisseurs où il avait le rôle le plus modeste et sans doute le plus ingrat.

Capable de convaincre de l'intérêt des sciences un littéraire, il rendait simple les équations les plus difficiles en apparence, et ses deux tout petits yeux très bleus plantés dans notre regard, sa retenue et ses silences, nous imposaient un respect immédiat. Dans sa retraite, il poursuivit son soutien à Sainte-Marie, la grande affaire de sa vie, avec son épouse Gilberte, qui travailla longtemps à l'accueil de Saint-Paul, et ses deux filles, à travers sa présence fidèle à la Fondation de Puylata. Taiseux, solitaire, ses paroles rares n'en avaient que plus de prix, et résonnent encore dans l'intime de beaucoup d'anciens élèves, d'anciens collègues.

● **Marc BOUCHACOURT**

CONVENTION

Devant la raréfaction des Pères maristes, une Convention d'Alliance a été signée entre la Congrégation des Pères maristes, le Diocèse de Lyon et la Communauté du Chemin Neuf, traduisant un effort d'unité, à l'intérieur même de l'Église, et pour les Pères maristes, une façon de vivre leur tradition d'effacement. En voici un extrait.

[...] « En accord avec la tutelle mariste, le ministère sacerdotal est assuré par des prêtres diocésains, nommés par l'archevêque de Lyon.

Des membres de la Communauté du Chemin Neuf sont présents dans l'établissement depuis 15 ans dans divers emplois éducatifs, pédagogiques et d'animation pastorale.

Cette convention n'a pas pour objet de modifier les relations vécues depuis 15 ans mais de reconnaître la place de chacun au service de l'œuvre éducative mariste.

Sur proposition du chef d'établissement, compte tenu du développement important de l'établissement et du souci de la Congrégation des Pères maristes de proposer à la communauté éducative un accompagnement spirituel incarné, les Pères maristes accordent leur confiance à la Communauté du Chemin Neuf pour qu'elle soit engagée, non seulement à travers des membres isolément, mais aussi par une présence communautaire, source de fécondité et de rayonnement, en vue d'animer la communauté chrétienne au cœur de la communauté éducative.

Cette présence communautaire s'exprimera notamment dans l'animation pastorale. En ce sens, le chef d'établissement, tout en restant responsable de la Pastorale, nommera un membre de la Communauté du Chemin Neuf comme adjoint(e) en pastorale scolaire conformément aux articles 171 à 177 du Statut de l'Enseignement Catholique. Pour l'accompagner dans sa mission, l'adjoint(e) en pastorale devra s'appuyer sur une équipe pastorale dont les parcours et les sensibilités religieuses seront diverses.

La tutelle des Pères maristes accueille cette présence communautaire et veillera à ce que la pastorale proposée soit en cohérence avec le charisme mariste. » [...]

Lyon, le 29 mars 2019

Messe de retraite des professeurs, le 19 octobre : célèbrent ensemble Marc Monrozier et Bertrand Chatain, prêtres diocésains, Laurent Fabre, de la communauté du Chemin Neuf, et Roger Lordong, mariste.

A.P.E.-Association familiale

21 septembre
Accueil et réunion des parents correspondants du collège

5 octobre
Réunion des parents correspondants du lycée

14 novembre
Réunion des parents correspondants du primaire

23 novembre
Réunion des parents correspondants du collège

12 décembre
Assemblée générale de l'APE et de l'AFSML

Animation spirituelle

19 septembre
Messe de rentrée.
En primaire, prière et bénédiction des 290 enfants de l'école par le père Marc Monrozier

5 octobre
Célébration de la Confirmation pour les élèves préparés en 2018-2019.
Week-end jeunes pour les élèves préparant leur profession de foi

9-11 octobre
Pèlerinage au Puy-en-Velay proposé aux élèves de 4e

12 octobre
Rassemblement diocésain pour les élèves de 6e et 5e

15-16 octobre
Pèlerinage à La Salette proposé aux élèves de 6e

17-18 octobre
Retraite à Notre-Dame des Dombes pour des élèves de ECE2 et ECS2

18-19 octobre
Retraite des professeurs, catéchistes et membres du personnel ; détente, prière et réflexion : *S'engager, de la vocation à la mission*

21-23 novembre
Sur le chemin de Saint-Jacques-de Compostelle, pèlerinage proposé aux élèves de 1ère

29 novembre
Marche père-fils

9 décembre
Fête patronale de Sainte-Marie : célébration de l'Immaculée Conception, conférences, rencontres et spectacles

16 décembre
Journée de récollection pour les parents d'élèves

25 janvier
Marche proposée aux pères de famille de Sainte-Marie

Conférences, interventions, réunions

10 septembre
Réunion d'information pour les parents des élèves de 6e

12 septembre
Réunion d'information pour les parents de 5e

16 septembre
Réunion d'information pour les parents de seconde

17 septembre
Réunion d'information pour les parents de 4e.
Présentation de Lyon 3 aux étudiants des classes préparatoires

21 septembre-3 octobre
Réunions d'information pour les parents du primaire

23 septembre
Réunion d'information pour les parents des élèves de première

24 septembre
Réunion d'information des parents de 3e

26 septembre
Réunion d'information pour les parents de la classe ULIS

27 septembre
Réunion d'information pour les parents de la classe UPE2A

28 septembre
Réunion d'information pour les parents des élèves de classe préparatoire

30 septembre
Réunion d'information pour les parents de terminale

14 octobre
Réunion d'information pour les parents des étudiants de MADE iN

9 janvier
Réunion d'information sur l'orientation pour les parents de 6e

13 janvier
Réunion « parcours sup » pour les parents de terminale

16 janvier
Réunion d'information sur l'orientation pour les parents de 3e

Échanges internationaux

10 octobre
Réunion d'information sur les différents échanges linguistiques

Établissement

13-20 septembre
Journées d'intégration pour les élèves des classes préparatoires ECE et ECS

20-21 septembre
Ouverture du site de MADE iN pour les Journées du patrimoine

21 septembre
Accueil des parents des nouveaux élèves du collège

23 septembre
Forum des services proposés aux lycéens

25 septembre
Conseil de maison : *Choix des thèmes de l'année*

5 octobre
Accueil des parents des nouveaux élèves du lycée

8 octobre
Visite d'un groupe de Maristes australiens

17 octobre
Lutte contre le gaspillage alimentaire : 1ère pesée officielle des déchets

5 et 15 novembre
Réunions des professeurs, Saint-Paul, puis La Solitude

16 novembre
Journée pédagogique des professeurs : *L'engagement des élèves*
Remise des diplômes du baccalauréat aux élèves de la promotion 2019

22 novembre
Mâchon des Alumni

23 novembre-18 janvier
Portes ouvertes MADE iN Sainte-Marie Lyon

28-29 novembre
Festival du livre en primaire

29 novembre
Forum des formations de l'enseignement supérieur pour les élèves de terminale

30 novembre
Portes ouvertes du collège et du primaire à La Solitude

3-20 décembre
Présentation par LE POST, espace d'exposition dédié au design contemporain, des travaux des étudiants art&design de MADE iN

4 décembre
Conseil de maison : *Les sorties sur le temps scolaire*

20 décembre
Les santons de Noël, conte pour les enfants du primaire

Sorties, visites, voyages

19 octobre
Sortie des 11e2 et 10e2
au Musée des Beaux-Arts

20 novembre
Visite à Paris pour les élèves de khâgne ; au programme : conférence à l'INALCO et musée Guimet

Ciné-club, théâtre

Pour les élèves de classe préparatoire, parents, professeurs, anciens et amis

19 septembre
Mon Oncle d'Amérique
d'Alain Resnais

21 novembre
Moonrise Kingdom
de Wes Anderson

Pour les élèves de première et terminale

5-8 novembre
L'Insulte
de Ziad Doueiri

18-21 novembre
Les Glaneurs et la glaneuse
d'Agnès Varda

Pour les élèves de seconde

8-11 octobre
Green Book
de Peter Farrelly

26-28 novembre
Les Glaneurs et la glaneuse
d'Agnès Varda

Chorale, concerts

17 octobre
Concert Sandwich à MADE iN : Schubert / Müller, musique et littérature avec « Le Voyage d'hiver », P. Forget ténor, S. Carlier piano

21 octobre
Petits Chanteurs : stage de chant pour le chœur d'enfants

22-27 octobre
Petits Chanteurs : stage de chant pour le chœur de jeunes à Samoëns et participation au Festival d'orgue par un concert sur place, le 27, avec l'ensemble Elevatio

23 novembre
Concert de la Maîtrise, salle Rameau

Activités sportives

9 octobre
Cross de Sainte-Marie Lyon à La Solitude

20 novembre
Équipes benjamins 2e année et cadets qualifiées pour le national cross UGSEL à Flers

Élèves de 6e sur le podium

A.P.E.-Association familiale

10 octobre
Assemblée générale de l'APE

17 octobre
Réunion des professeurs principaux et institutrices avec les parents correspondants

Animation spirituelle

4 septembre
Conseil pastoral

10-12-13 septembre
Présentation des propositions de la pastorale aux classes de collège et lycée

17 septembre
Messe de rentrée

1er octobre
Réunion du groupe Maristes en éducation

8 octobre-12 novembre
Journées avec les aveugles en collège et lycée : messe, repas, rencontre

9-11 octobre
Pèlerinage au Puy-en-Velay proposé aux élèves de 4e

15-16 octobre
Pèlerinage à La Salette proposé aux élèves de 6e

18-19 octobre
Retraite des professeurs, catéchistes et membres du personnel ; détente, prière et réflexion : *S'engager, de la vocation à la mission*

6-8 novembre
Retraite des terminales au Puy-en-Velay

29-30 novembre
Marche père-fils

6 décembre
Fête patronale de Sainte-Marie : célébration de l'Immaculée Conception, conférences, rencontres et spectacles

13 décembre
École des parents

16 décembre
Récollection proposée aux parents d'élèves

Conférences, interventions, réunions

6 septembre
Réunion d'information pour les parents de 6e et 5e et de la classe ULIS

9 septembre
Réunion d'information pour les parents des lycéens

12 septembre
Sensibilisation à la sécurité dans les transports auprès des élèves de 6e

13 septembre
Réunion d'information pour les parents de CM1 et CM2

17 septembre
Réunion d'information pour les parents de CE1 et CE2

20 septembre
Réunion des professeurs principaux de 6e et 5e

24 septembre
Réunion d'information pour les parents de maternelle et CP

27 septembre
Réunion d'information pour les parents des élèves de 4e et 3e

15 octobre
Intervention de l'association R2i sur l'éducation affective et sexuelle

20 novembre
Conférence du CIRFA pour les 3e

28 novembre
Intervention de Génération Numérique en 6e

17 janvier
Réunion d'information sur l'orientation après la 3e

Échanges internationaux

30 septembre
Présentation des échanges internationaux

12-17 novembre
Voyage en Pologne pour les élèves de 1ère du projet Erasmus

Établissement

25 septembre
Conseil de maison : *Choix des thèmes de l'année*

4 octobre
Accueil des nouveaux professeurs. Première soirée « Découverte de l'histoire de l'art »

5 octobre
Accueil des parents des nouveaux élèves

8 octobre
Présentation des classes préparatoires de Sainte-Marie Lyon aux élèves de TL et TES

12 octobre
Portes ouvertes de l'établissement

17 octobre
Remise des diplômes de Cambridge. Lutte contre le gaspillage alimentaire : 1ère pesée officielle des déchets

4 novembre
Reprise du projet «Silence on lit » en 6e 6

12 novembre
Réunion des professeurs

15 novembre
Repas philo : *La liberté, faire des choix*

16 novembre
Journée pédagogique des professeurs : *L'engagement des élèves*

23 novembre
Forum des anciens. Remise des diplômes du baccalauréat.

4 décembre
Conseil de maison : *Les sorties sur le temps scolaire*

5-6 décembre
Spectacle de Noël par la chorale et les élèves de l'école de musique de La Verpillière

20 décembre
Demi-journée pédagogique ; repas festif des professeurs et du personnel

10 janvier
Remise des diplômes du brevet des collèges

Sorties, visites, voyages

13 septembre
Journée d'intégration des secondes à Saint-Pierre-de-Bœuf

16-18 septembre
Sortie en Ardèche des classes de 6e 1 et 6e 2

23-25 septembre
Sortie en Ardèche des classes de 6e 3 et 6e 6

30 septembre-1er octobre
Sortie géologie des classes de terminale S : circuit autour de Briançon pour observer les traces de l'histoire des Alpes et comprendre les phénomènes géologiques associés à l'ouverture et fermeture d'un océan.

30 septembre-2 octobre
Sortie en Ardèche des classes de 6e 4, 6e 5 et 6e 7

29 novembre
Sortie des latinistes de 4e au Musée gallo-romain de Fourvière

Ciné-club, théâtre

9 octobre
Un instant, d'après Marcel Proust, au Théâtre de la Croix-Rousse pour les élèves de TL

21 novembre
Blanche Neige, histoire d'un prince, au Théâtre du Vellein pour les lycéens de l'option théâtre.

Activités sportives

19-20 septembre
Inscription AS pour les collégiens et lycéens

15-18 octobre
Cross du primaire, puis du collège

13-20 novembre
Rencontres trisport et badminton, minimes et benjamins.

Naissances

Romane, fille de Timothée Willaume, professeur d'histoire-géographie à Saint-Paul, le 5 juin

Anne Esperanza, fille de Claire d'Albignac, professeur d'espagnol à Saint-Paul et MADE iN, le 1er septembre

Léon, fils de Camille Smith Tardy, responsable de la licence Gestion à MADE iN, le 4 septembre

Isaïe, fils d'Emmanuel Jaussouin, professeur d'histoire-géographie et préfet de 1ère à Saint-Paul, le 27 septembre

Benoît, fils de Gwendoline de Viviés, professeur en comptabilité de gestion à MADE iN, le 11 novembre

Mariages

Maïte Monnot, professeur de mathématiques à La Solitude, avec Christophe Ravinet-Davenas, le 17 août

Michaël Zafrany, du service informatique, avec Lucie Chasseloup, le 5 octobre

Hélène Jacquin, professeur d'histoire et géographie à Saint-Paul, avec Nicolas Minet, le 12 octobre

Ordination

Armel, fils de Marc Bouchacourt, directeur de Sainte-Marie-Lyon, a été ordonné prêtre, le 29 juin

Décès

Nous participons à la douleur de

Yves Gavault, professeur de SES à Saint-Paul et MADE iN, qui a perdu sa mère, le 18 mai

la famille de Nicole Vivaldi, membre du service de restauration de 1972 à 2012, décédée le 14 juin

Célia Medina, élève de 1ère 2 à La Verpillière et de son frère Lorenzo, ancien élève, qui ont perdu leur mère, le 25 juin

Françoise Fillard, professeur d'allemand à MADE iN, qui a perdu sa mère, le 1er juillet

la famille de Nestor Hugbeke, membre de la pastorale à La Verpillière, décédé le 13 juillet

Llona Bastianni, élève de 4e 1 à La Verpillière, qui a perdu son père, le 21 juillet

Elisabeth Rougny, professeur de SPC à La Verpillière, qui a perdu sa mère, le 5 août, après une sœur, mère de quatre anciens élèves, le 13 mai

Hugues Cheminot, ancien élève, Louis et Mathieu, élèves en terminale et seconde à Saint-Paul, qui ont perdu leur frère Jean-Baptiste, décédé accidentellement, le 10 août

Gilberte Skowronek, ancienne standardiste à Saint-Paul, et ses filles, Emmanuelle et Odile, anciennes élèves, qui ont perdu leur époux et père, Waldeck, ancien professeur de mathématiques à Saint-Paul, puis responsable des travaux de Sainte-Marie, décédé le 20 août

Valérie Cheype, professeur des écoles à La Solitude, qui a perdu son père, le 31 août

Marie-Michelle Agulles, ancienne membre du service intendance à Saint-Paul, qui a perdu sa mère, le 11 septembre

Laurence Robert, responsable des Relations extérieures à Saint-Paul, qui a perdu son père, le 11 septembre

Nadine Girerd, professeur des écoles à La Verpillière, qui a perdu son père, le 17 septembre

Matteo Boudignon, élève de 1ère 3 à Saint-Paul, qui a perdu sa mère, le 20 septembre

Vincent Guigard, professeur d'histoire-géographie et préfet des classes préparatoires à Saint-Paul, qui a perdu son père, le 23 septembre

Margaux Gillot, élève de 6e 6 à La Solitude, qui a perdu sa mère, le 24 septembre

Joëlle Jérôme, du service économat à Saint-Paul, qui a perdu son frère Denis, le 27 septembre

Ashley Missolekele, élève de 4e 4 à La Verpillière, qui a perdu son père, le 29 septembre

Brigitte Cazeaux, ancien professeur de lettres, et Jean-François Bonnet, ancien responsable des travaux, qui ont perdu leur mère, le 30 septembre

Gérard Perret, professeur de mathématiques à La Verpillière, qui a perdu son père, le 30 septembre

Catherine Mecchi, responsable du service admnistratif et financier à Saint-Paul, qui a perdu sa mère, le 16 octobre

Chirstine Vivier, éducatrice en 6e à La Solitude qui a perdu son père, le 31 octobre

Crédit photos :

Marc Bouchacourt : p. 86
Hervé Bourloux : p. 60
Jean Brenders : p. 62
Sarah Carvallo : p. 59
Xavier Dufour : p. 63
Laurence Faure : p. 56, 57
Valérie Fournol : p. 90
Jean-Baptiste Frondas : p. 24
Patrick Huet : p. 2, 28-29, 32, 33, 35, 36
Oleg Magni : p. 14
Gaëlle Meslin : p. 70-71
Régis Pandraud : p. 37
Antoinette Paret : p. 66-67, 84, 103
Juliette Pierres : p. 74-75, 95
Catherine Repellin : p. 89
Coline Salteur : p. 65
Sébastien Soria : p. 68-69

Le Collège Supérieur Lyon

pour ses 20 ans présente :

La philo éclaire la ville

Premier festival de philosophie à Lyon

ET SI C'ÉTAIT LA FIN DES TEMPS ?

24, 25, 26 janvier 2020

Programme à découvrir sur *laphiloeclairelaville.com*

Conférences débats | Banquets philo | Jeu de piste
Rétrospective cinéma | Causeries littéraires
Concert | Expositions

Avec le soutien de FONDATION DES MARISTES de Puylata

En partenariat avec VILLE DE LYON

Ste marie

4e TRIMESTRE 2019
SAINTE-MARIE LYON
4 MONTÉE SAINT-BARTHÉLEMY
69005 LYON
TÉL. 04 78 28 38 34
www.sainte-marie-lyon.fr

Directeur de publication
Michel Lavialle
Conception graphique
Yolaine Petges